



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

إِقْرَأْ

LE MAGAZINE HEBDOMADAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

*le rôle du musulman
dans la société*

82

15 au 21 octobre 2025
24 au 30 Rabbî al-Thânî 1447

Le Billet du Recteur

**LE 17 OCTOBRE,
UNE MÉMOIRE PARTAGÉE
POUR UN AVENIR RÉCONCILIÉ**

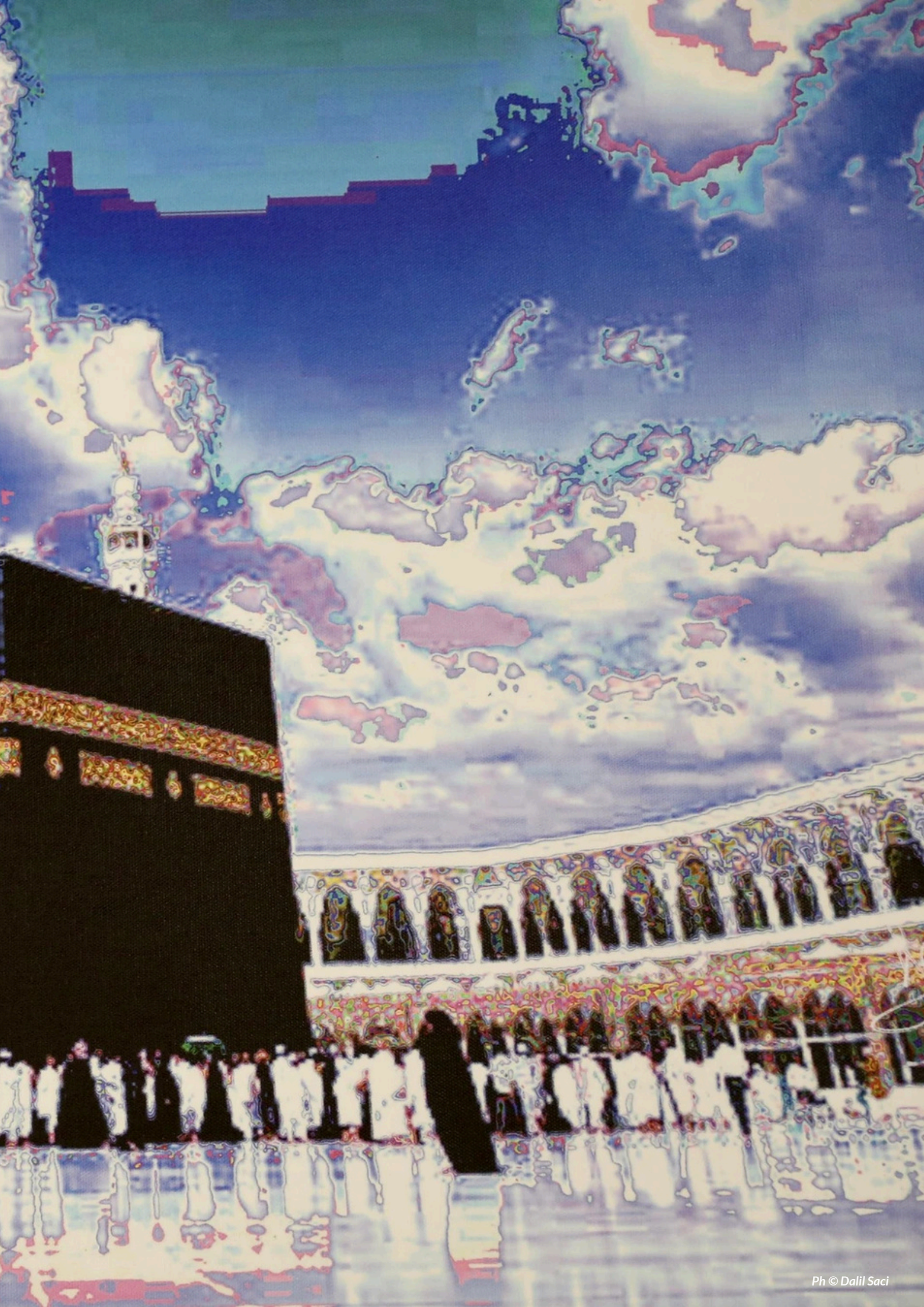
**ÊTRE MUSULMAN
DANS LA CITÉ : FOI, ÉTHIQUE
ET RESPONSABILITÉ**

**« UNE PRIÈRE
POUR LA FRANCE » :
L'ENGAGEMENT SPIRITUEL
ET CITOYEN DES MUSULMANS**

IQRA'ILAH

82





Sommaire

p. 9

Le billet du Recteur

**LE 17 OCTOBRE, UNE MÉMOIRE PARTAGÉE
POUR UN AVENIR RÉCONCILIÉ**

PAR LE RECTEUR CHEMS-EDDINE HAFIZ

p. 13

Focus sur une actualité

**LAURENT NUÑEZ : LE RETOUR
D'UN ESPRIT DE MESURE À BEAUVAU**

PAR NOA ORY

p. 15

Contribution

VIVRE-ENSEMBLE OU DISPARAÎTRE

PAR RACHID AZIZI

p. 16

Laïcité

LE MUSULMAN, CITOYEN DU COMMUN

p. 18

Contribution

**BÂTISSEURS DE FRANCE
L'APPORT ÉCONOMIQUE ET SOCIAL
DES MUSULMANS**

PAR AMINE BENROCHD

p. 22

Actualités de la Mosquée de Paris

DU 15 AU 21 OCTOBRE 2025



p. 27

Paroles du Minbar

**LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI
L'INTERPRÈTE DU CŒUR**

PAR CHEIKH RACHID BENCHIKH

p. 29

Récits célestes

**L'HISTOIRE DU PROPHÈTE YOUNOUS
AVEC SON PEUPLE**

PAR CHEIKH MOHAMED AMINE HADDOU

p. 31

Regard fraternel

**« UNE PRIÈRE POUR LA FRANCE » :
L'ENGAGEMENT SPIRITUEL ET CITOYEN
DES MUSULMANS**

PAR NASSERA BENAMRA

p. 33

Le Saviez-vous ?

**QUAND LES MUSULMANS
ONT BÂTI LA CITÉ**

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 34

Le Coran m'a appris

LA CONSTRUCTION DU VIVRE-ENSEMBLE

PAR CHEIKH KHALED LARBI





p. 37

Résonances abrahamiques

**DES CHRÉTIENS AU SERVICE
DU BIEN COMMUN**

PAR RAPHAËL GEORGY

p. 39

*Sabil al-Iman, éclats spirituels de la
semaine*

**ÊTRE MUSULMAN DANS LA CITÉ
FOI, ÉTHIQUE ET RESPONSABILITÉ**

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 43

Invocation

**“INSPIRE À NOS CŒURS LA BIENVEIL-
LANCE,”**

p. 44

Le Hadith de la semaine

**LE MUSULMAN UTILE À SA SOCIÉTÉ :
DE LA COMPRÉHENSION DU CONCEPT
D'UTILITÉ, À SA MISE EN PRATIQUE
EN OCCIDENT**

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 46

Le vrai du faux

**‘QUI ASPIRE AUX SOMMETS, VEILLE
DES NUITS ENTIÈRES’**

PAR CHEIKH RACHID BENCHIKH

p. 48

Découvrons-là

ESSALAMOU ALAYKOUM, MON FILS !

PAR CHEIKH ABDELALI MAMOUN

p. 49

Notre mosquée

**L'ART ET LA FOI SE RENCONTRENT
À LA MOSQUÉE DE PARIS**

PAR NASSERA BENAMRA

p. 51

À la découverte des mosquées du monde

**LES MOSQUÉES DES COMORES :
UN CHAPELET DE LUMIÈRE ENTRE MER
ET MÉMOIRE**

PAR NOA ORY

p. 58

Les mots voyageurs

VARAN

PAR NOA ORY

p. 62

Plumes en éveil : un livre coup de coeur

**LE PRÉNOM. ESQUISSE POUR UNE AUTO-
HISTOIRE DE L'IMMIGRATION ALGÉRIENNE**
EL MOUHOUB MOUHOUD

p. 63

Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON

p. 64

Le citation de la semaine

“LA DÉNONCIATION DU MONDE QUITTÉ”
EL MOUHOUB MOUHOUD

p. 65

Événement à venir

À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS





Le billet du Recteur

n° 81

Le 17 octobre, une mémoire partagée pour un avenir réconcilié

Il est des gestes diplomatiques qui résonnent comme des battements de cœur. La participation, ce vendredi, de l'ambassadeur de France à Alger, Stéphane Romatet, aux commémorations du 17 octobre 1961 dans la capitale française n'est pas anodine. Elle s'inscrit, nous dit-on, dans la volonté de l'Élysée d'envoyer un signe d'apaisement, un de ces gestes sobres mais porteurs, qui disent mieux qu'un discours la conscience d'un passé toujours vivant entre nos deux peuples.

À la Grande Mosquée de Paris, cette même journée a été placée sous le sceau de la mémoire et de la fraternité. Nous avons commémoré, dans le silence et la dignité, les victimes de la répression meurtrière du 17 octobre 1961. Autour de nous, des élus français et algériens, des représentants de la société civile, des parlementaires, des imams, des fidèles : autant de visages qui témoignaient que cette histoire n'appartient pas à un seul pays, mais à une humanité partagée.

Comment aurait-il pu en être autrement ?

La Grande Mosquée de Paris est, par essence, le lieu où se rejoignent les fils entremêlés de la mémoire algérienne et de l'histoire française. Édifiée en reconnaissance du sang versé par les soldats musulmans morts pour la France, elle fut pensée comme un pont de gratitude et de dialogue. S'y recueillir aujourd'hui pour honorer les victimes du 17 octobre 1961, c'est prolonger la vocation même de cette maison : faire de la mémoire non pas une frontière, mais un passage.

**Faire de la mémoire
non pas une frontière,
mais un passage.**



Et pourtant, soixante-quatre ans après cette nuit de plomb, la reconnaissance officielle de ce drame tarde encore. Comme si la République, lorsqu'il s'agit de mémoire partagée, peinait à trouver le mot juste.

Il a fallu un demi-siècle pour que la parole politique admette que le 17 octobre 1961 fut une tragédie d'État ; il en faudra peut-être un autre pour que cette date entre pleinement dans la conscience nationale.

De même, il fallut des décennies pour que le sacrifice des tirailleurs et des spahis musulmans soit reconnu à sa juste mesure.

Mais là encore, la gratitude française reste inachevée.

La Mosquée de Paris fut ce premier geste de reconnaissance, un hommage de pierre et de lumière ; il manque désormais à notre capitale un monument qui dise haut et clair ce que la mémoire n'ose encore murmurer : que ces soldats venus d'ailleurs ont versé leur sang pour la liberté d'une nation qu'ils rêvaient fraternelle.

Un grand édifice, un espace de recueillement, au cœur de Paris, dédié à ces tirailleurs de toutes confessions, unis dans le courage et l'espérance.

Et pourquoi pas, osons le dire, l'entrée de Si Kaddour Benghabrit au Panthéon ?

Ce serait un acte à la hauteur de son œuvre.

L'homme qui fit bâtir cette Mosquée, qui abrita des juifs pendant l'Occupation, qui servit la France sans jamais renier son Algérie, mériterait d'être inscrit parmi ceux qui ont grandi la patrie par l'esprit et par le cœur.

Son nom, gravé sous la coupole du Panthéon, rappellerait que la République ne s'appauvrit jamais en reconnaissant la part musulmane de son histoire : elle s'y élève.

Ainsi, la Mosquée de Paris poursuivrait sa mission silencieuse : transformer la douleur en mémoire, et la mémoire en avenir.

Ce jour-là, en 1961, des hommes, des femmes, des ouvriers, des pères de famille sont tombés sous les coups d'une violence injustifiable. Ils réclamaient simplement d'être vus, entendus, reconnus. Leur silence forcé nous oblige : il rappelle à la France qu'elle

ne saurait effacer les ombres de son histoire, et à l'Algérie qu'elle ne doit jamais renoncer à tendre la main à la vérité.



Leur silence forcé nous oblige.

C'est pourquoi cette commémoration à la Mosquée de Paris n'est ni un geste diplomatique ni une concession au passé : elle est un acte de fidélité.

Fidélité à ceux qui, dans la tourmente, ont cru à la possibilité d'un lien indestructible entre les deux rives indépendantes.

Et voici que, presque en écho à ces signes de concorde, le nouveau ministre de l'Intérieur et des Cultes, Laurent Nuñez, a rappelé que la remise en cause de l'accord franco-algérien de 1968 n'était plus « *à l'ordre du jour* ». Dans une période où certains tentaient de rouvrir de vieilles blessures, ces mots résonnent comme une main tendue vers la raison. Ils ouvrent la voie à ce que nous appelons de nos vœux : un dialogue loyal, franc, durable, entre Paris et Alger.

Nous saluons la nomination de M. Nuñez, un homme de dialogue et de mesure, et nous lui assurons notre entière disponibilité pour l'accompagner dans sa mission au service de la concorde républicaine et en faveur de relations constructives avec le culte musulman.

Oui, il souffle peut-être sur nos deux capitales un vent nouveau. À la faveur d'un souvenir longtemps douloureux, voici que renaît l'espérance d'une parole partagée.

La mémoire, lorsqu'elle se fait humble et lucide, n'éloigne pas : elle rapproche. Et c'est à cette œuvre de rapprochement que, inlassablement, la Grande Mosquée de Paris continuera de se consacrer.

À Paris, le 20 octobre 2025

CHEMS-EDDINE HAFIZ

Recteur de la Grande Mosquée de Paris



Focus

sur une actualité

LAURENT NUÑEZ : LE RETOUR D'UN ESPRIT DE MESURE À BEAUVAU

PAR NOA ORY

Avec la nomination de Laurent Nuñez à la tête du ministère de l'Intérieur, l'État retrouve à Beauvau, une personnalité de devoir, attachée à la neutralité républicaine et au respect des institutions. Haut fonctionnaire rigoureux, connaisseur des réalités de la sécurité comme des sensibilités religieuses, le nouveau ministre incarne le retour d'une parole calme dans un climat public souvent saturé d'excès.

Un ministre de terrain, pas de tribune

Ancien patron de la DGSI, secrétaire d'État à l'Intérieur sous Christophe Castaner, puis préfet de police de Paris, Laurent Nuñez a passé plus d'un quart de siècle au service de l'État. Ce n'est pas un homme de slogans, mais un homme d'action. Il l'a rappelé sur France Inter : il exercera « à droit constant », sans attendre de nouvelles lois, mais avec une volonté claire de rendre la machine plus efficace.

Son objectif est double : faire appliquer la loi avec fermeté, mais sans démagogie. Dans sa première intervention, il a évoqué la nécessité de poursuivre l'exécution des OQTF tout en respectant scrupuleusement l'État de droit. Ce positionnement, à la fois réaliste et équilibré, rompt avec les outrances de son prédécesseur et replace Beauvau dans une posture d'autorité sereine.

Une « rupture dans la forme » : le retour du dialogue

Laurent Nuñez assume une continuité sur le fond, mais revendique une rupture dans la forme. Il se veut un ministre du dialogue, non de

la division. Il l'a dit simplement : il n'aura « pas de mots blessants ». Là où d'autres avaient transformé la place Beauvau en scène politique, Nuñez entend restaurer la neutralité de l'État et la dignité du débat public.

Ce style, que certains décrivent comme « technicien », est en réalité profondément républicain. Il repose sur la conviction que la sécurité intérieure, la gestion de l'immigration et la relation aux cultes ne doivent pas être des instruments partisans, mais des leviers de cohésion nationale.

Le dialogue avec Alger : priorité de méthode

Cette volonté d'apaisement s'illustre également dans le dossier algérien. Alors que la crise diplomatique entre Paris et Alger avait atteint un point de rupture, Laurent Nuñez a immédiatement déclaré qu'il fallait « un bougé » : reprendre langue, rouvrir les échanges sécuritaires, rétablir la confiance technique entre les deux pays.

C'est là une approche pragmatique et lucide : la France et l'Algérie partagent des enjeux communs, la lutte contre le terrorisme, le narcotrafic, les flux migratoires, qui exigent coopération plutôt que confrontation.

Ce changement de ton, couplé au geste d'apaisement voulu par l'Élysée avec la participation de l'ambassadeur Stéphane Romatet à la cérémonie du 17 octobre, marque un moment d'inflexion.

Il ne s'agit pas d'un renversement politique, mais d'un retour à la raison diplomatique : celle du dialogue et de la mémoire partagée.

Un ministre des cultes respectueux des consciences

Laurent Nuñez est aussi, par la tradition républicaine, le ministre des cultes. Sur ce terrain, son expérience du renseignement et de la gestion des crises lui confère un regard à la fois ferme et respectueux. Il sait combien la relation entre l'État et les représentants des religions doit reposer sur la confiance, la clarté et la connaissance mutuelle.

Ses premiers signaux vont dans le bon sens : il privilégie la concertation, évite les postures idéologiques, et mesure le rôle des institutions religieuses dans la cohésion nationale. À Beauvau, il succède à une période de tension ; il y introduit une respiration, celle d'une laïcité apaisée, fidèle à l'esprit de la loi de 1905.

Une méthode sobre, un cap clair

Dans un paysage politique fracturé, Laurent Nuñez apporte quelque chose de rare : la retenue.

Pas d'annonces tonitruantes, pas de formules de meeting, mais une feuille de route claire, exécuter les lois existantes, renforcer la filière sécuritaire, rétablir les échanges avec les partenaires étrangers, soutenir les forces de l'ordre, et maintenir un dialogue loyal avec les cultes.

Il est, au fond, l'incarnation d'un retour à la mesure : un serviteur de l'État qui préfère les résultats aux effets d'annonce, le travail discret à la surenchère médiatique.

Et dans les temps troublés que traverse notre société, c'est déjà une forme de courage politique.



Vivre-ensemble ou disparaître

PAR RACHID AZIZI

Tout est contenu dans cette phrase simple : « *La différence n'est pas une frontière, elle est une richesse* ». Antoine de Saint-Exupéry y voyait une promesse, celle d'une humanité capable de se grandir en se reconnaissant multiple. Cette promesse est aujourd'hui notre plus grand défi : apprendre à vivre ensemble, non par nécessité, mais par conviction.

Vivre-ensemble, c'est faire nation. C'est reconnaître que la France n'a jamais été une addition d'identités juxtaposées, mais une œuvre collective en perpétuelle transformation. Elle s'est toujours façonnée par le croisement des cultures, l'accueil des savoirs, la rencontre des mémoires. Chaque génération, chaque visage, chaque accent a contribué à ce grand récit commun.

Dans un monde traversé par les crises et les tensions, il devient urgent de redonner sens à cette évidence : nous avons besoin les uns des autres. L'altérité n'appauvrit pas, elle éclaire. Elle ouvre des chemins, bouscule nos certitudes, élargit nos horizons. En allant vers l'autre, c'est un peu de nous-mêmes que nous découvrons.

Le vivre-ensemble commence dans les gestes simples : un regard qui s'attarde, une parole qui écoute, une main tendue sans condition. Ce sont ces liens discrets qui tissent la trame invisible d'une société apaisée. Chaque rencontre devient un acte de confiance, chaque différence une occasion de dialogue.

Cette attitude suppose un état d'esprit : celui qui choisit la curiosité plutôt que la peur, la bienveillance plutôt que la méfiance. Ce n'est pas un idéal naïf, c'est une exigence lucide. Dans les périodes de fracture, la paix n'est ja-



Rachid Azizi est chroniqueur, auteur, déontologue, engagé sur les questions de justice sociale et de citoyenneté.

mais donnée — elle se construit patiemment, dans la reconnaissance mutuelle et la volonté de comprendre avant de juger.

Vivre ensemble, c'est aussi partager un horizon, celui d'une société qui fait de la diversité un moteur et de la fraternité un projet. Une société capable de transformer la pluralité des voix en un chant commun, sans qu'aucune ne soit étouffée. C'est cela, la véritable force d'une nation : non pas l'uniformité, mais la cohérence d'un tout où chacun a sa place.

Lorsque Saint-Exupéry écrivait ces mots, il croyait en la fraternité comme en une aventure intérieure. Aujourd'hui encore, elle demeure la condition de notre survie collective. Car la France ne sera fidèle à elle-même que si elle continue d'accueillir, d'écouter et de se laisser enrichir par ceux qui la composent.

Vivre ensemble, c'est apprendre à voir dans la différence non un écart, mais une lumière. C'est accepter que le visage de l'autre complète le nôtre. C'est, en somme, continuer d'espérer qu'en nous reconnaissant divers, nous saurons rester unis. ■

Laïcité ~

35 | LE MUSULMAN, CITOYEN DU COMMUN

Par Cheikh Khaled Larbi

Dans la cité de la République, les clochers se taisent, les minarets se font discrets, mais les consciences demeurent éveillées. Entre la prière et la patrie, il n'est pas de mur, mais un espace de dialogue. La foi n'est pas ennemie de la liberté ; elle en est la racine secrète. Et quand le musulman avance dans la société française, il n'y marche pas en étranger : il y marche en témoin du sens, en gardien du lien, en frère du commun.

COMPRENDRE LA LAÏCITÉ : UN CADRE, NON UN COMBAT

La laïcité n'est pas une doctrine contre la foi, mais une organisation de la liberté de croire ou de ne pas croire. Elle ne demande pas au citoyen d'effacer Dieu de sa conscience, mais de respecter autrui dans sa différence.

Entre la prière et la patrie, il n'est pas de mur, mais un espace de dialogue. La foi n'est pas ennemie de la liberté ; elle en est la racine secrète. Et quand le musulman avance dans la société française, il n'y marche pas en étranger : il y marche en témoin du sens, en gardien du lien, en frère du commun.

La loi du 9 décembre 1905, souvent invoquée mais rarement lue, commence ainsi : « *La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes.* »

Ces mots fondent une laïcité de liberté, non d'hostilité. Ils signifient que la foi a sa place dans la République, tant qu'elle n'impose pas, ne viole pas la dignité d'autrui et ne trouble pas la paix commune. Or, trop souvent, on réduit la laïcité à un principe de neutralisation du religieux, alors qu'elle fut pensée comme un espace d'expression pacifique.

Comme l'écrit le philosophe Paul Ricoeur : « *La laïcité n'est pas une religion de l'absence de Dieu, mais une coexistence des consciences.* »

LE MUSULMAN FRANÇAIS : DOUBLE FIDÉLITÉ, UNIQUE CONSCIENCE

Être musulman en France, c'est vivre une double fidélité : à Dieu, par la foi, et à la République, par la citoyenneté.





Ces deux fidélités ne se contredisent pas ; elles se fécondent. Le musulman ne vit pas en marge, mais au cœur du pays. Il travaille, il paie ses impôts, il vote, il soigne, il enseigne, il sert.

Il contribue, souvent silencieusement, à la vitalité du lien social.

Dans la prière du vendredi, il s'oriente vers La Mecque ; dans la vie quotidienne, il se tourne vers la fraternité. Il ne prie pas contre la République, il prie pour sa justice.

La foi ne déchire pas la citoyenneté, elle en purifie la conscience.

De nombreux penseurs musulmans français ont rappelé cette harmonie possible. Soheib Bencheikh parle d'un « *islam de raison et de citoyenneté* ». Tareq Oubrou évoque une « *théologie de l'altérité* ». Dalil Boubakeur insiste : « *l'islam de France est une composante apaisée de la nation.* »

Le croyant ne doit donc pas choisir entre Dieu et la République : il doit simplement vivre Dieu dans la République, en incarnant les valeurs universelles que les deux partagent : justice, fraternité, dignité.

LA LAÏCITÉ, ESPACE DU VIVRE-ENSEMBLE

La laïcité, bien comprise, n'est pas une contrainte mais une bénédiction civique.

Elle offre à chaque croyant le droit de vivre sa foi sans crainte, et à chaque non-croyant le droit de vivre sans dogme imposé. C'est cet équilibre fragile qui fait la grandeur du modèle français.

Mais cet équilibre se maintient par une vertu : le respect mutuel.

Dans une école, la laïcité permet à l'enfant musulman de ne pas être jugé pour son prénom. Dans un hôpital, elle protège la femme voilée comme l'athée convaincu. Dans une mairie, elle assure que le service public accueille tous les citoyens sans préférence.

Elle n'est donc pas une arme contre la foi, mais un bouclier pour la liberté de tous. Et le musulman, par sa sagesse spirituelle, peut devenir gardien de cette fraternité laïque.

Car celui qui connaît la valeur du respect devant Dieu, sait reconnaître la valeur du respect devant la loi.

Bâtisseurs de France

L'apport économique et social des musulmans

PAR AMINE BENROCHD

« Nous vous avons créés en peuples et en tribus
afin que vous vous connaissiez. »

CORAN, 49 :13

La présence musulmane dans l'histoire de France est une réalité ancienne, discrète mais essentielle. Elle s'inscrit dans la durée, portée par le travail, le service et la solidarité. De la pierre des cathédrales à l'acier des usines, des champs de bataille aux laboratoires d'aujourd'hui, elle incarne cette continuité de l'effort collectif qui façonne la nation.

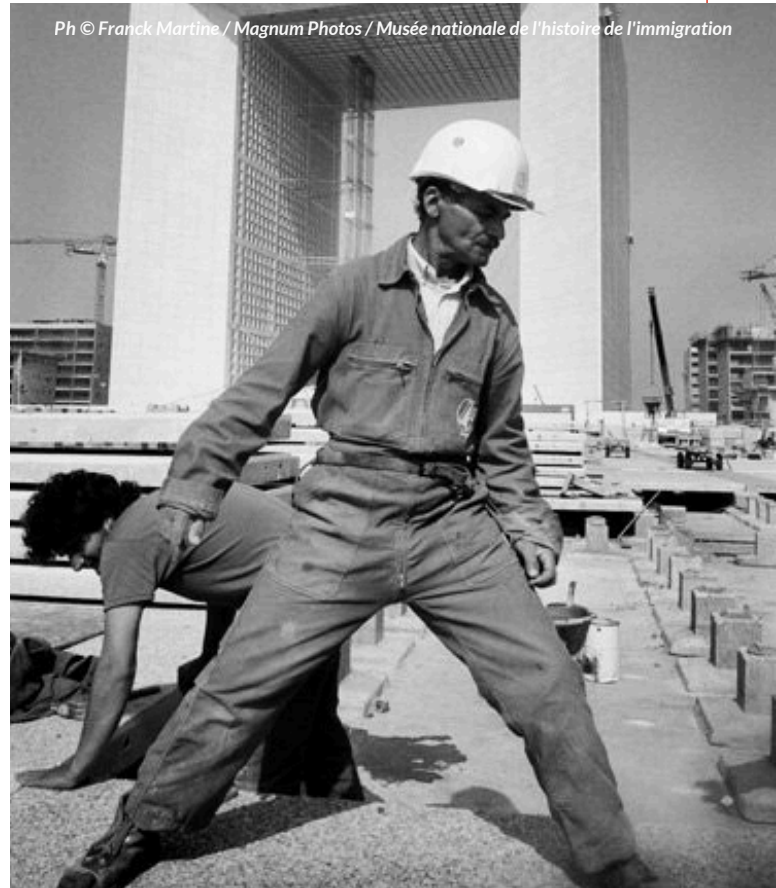
Une histoire plus ancienne qu'on ne le croit

L'histoire de la France et celle du monde musulman se croisent bien avant les migrations modernes. Dès le Moyen Âge, savants, marchands et diplomates échangent entre les deux rives de la Méditerranée : les chiffres dits arabes s'introduisent dans les universités françaises, tandis que les soieries de Damas s'étalent sur les quais de Marseille.

Mais c'est à l'époque coloniale que se noue une interdépendance humaine et économique plus directe : soldats, ouvriers et artisans venus d'Algérie, du Maroc, du Sénégal ou du Levant participent à la puissance industrielle et militaire de la France.

Cette participation, souvent née de la contrainte, allait de pair avec de profondes inégalités : salaires moindres, droits restreints, citoyenneté refusée à ceux-là mêmes qui avaient combattu pour notre nation.

Sur les champs de bataille de 1914 comme de 1944, près de 500 000 soldats musulmans ont versé leur sang pour une patrie qui n'était pas encore tout à fait la leur. Leur loyauté silencieuse, souvent absente des commémorations, demeure l'un des piliers de la fraternité franco-musulmane.



Ph © Franck Martine / Magnum Photos / Musée nationale de l'histoire de l'immigration

Cette loyauté forgée dans l'épreuve allait se prolonger dans la reconstruction, lorsque la République, à nouveau blessée, fit appel aux mêmes bras pour rebâtir ce qu'ils avaient défendu.

Les bâtisseurs de l'après-guerre

« Le meilleur des hommes est celui qui est
le plus utile aux autres. »

HADITH

Dans les années 1950 et 1960, une France à reconstruire fit appel à la main-d'œuvre venue du Maghreb et d'Afrique subsaharienne. Près de 600 000 travailleurs immigrés participèrent à l'essor industriel et urbain du pays.

Ils vivaient dans les foyers Sonacotra ou dans les bidonvilles de Nanterre, travaillaient chez Renault, Citroën, Peugeot, sur les chantiers du bâtiment, les routes et les voies ferrées.

Ils ont littéralement bâti les villes nouvelles et la France moderne.

Leur rôle n'était pas seulement économique : il incarnait une éthique du travail et de la dignité — servir, persévérer, subvenir aux siens.

Dans chaque foyer, une pièce faisait souvent office de salle de prière.

La Grande Mosquée de Paris, inaugurée en 1926 en hommage aux soldats musulmans de la Grande Guerre, symbolisait déjà cette reconnaissance, encore trop rare.

C'est de ce labeur, souvent invisible, qu'émergera la génération suivante — celle qui transformera la sueur de ses parents en diplômes et en innovations.

Des héritiers au cœur de la société

Les enfants et petits-enfants de ces ouvriers ont troqué la pelle contre le stéthoscope, le tableau de chantier contre l'écran d'ordinateur. Médecins, enseignants, ingénieurs, artistes, élus, sportifs, écrivains ou entrepreneurs, ils incarnent une autre étape de cet héritage : celle du savoir, de la création et de la responsabilité.

Pendant la crise du COVID-19, de nombreux soignants issus de familles musulmanes — infirmiers, urgentistes, pharmaciens — se sont trouvés en première ligne.

Dans le numérique, des start-up comme Yespark, Wizbii ou Algolia, fondées ou co-fondées par de jeunes Français d'origine maghrébine ou africaine, contribuent aujourd'hui au rayonnement économique du pays.

Selon l'étude INSEE Immigrés et descendants d'immigrés en France (2022) et le rapport Bpifrance Le Lab sur l'entrepreneuriat (2023), les personnes issues de l'immigration — parmi lesquelles une large part provient de pays à majorité musulmane — représentent environ 15 à 20 % des créations d'entreprises dans le pays, soit près de 60 000 nouvelles structures chaque année, principalement dans le commerce, la restauration, les services et le bâtiment.

Le marché des produits et services halal, estimé entre 7 et 12 milliards d'euros, dépasse aujourd'hui celui du bio et s'étend de l'alimentation à la mode, la cosmétique ou les services. Cette vitalité économique témoigne d'une demande croissante et d'un dynamisme entrepreneurial soutenu qui façonne le visage contemporain de la France.

Mais cette ascension sociale n'aurait pu advenir sans celles qui, dans l'ombre, ont maintenu le cap.

Les femmes, piliers silencieux et forces émergentes

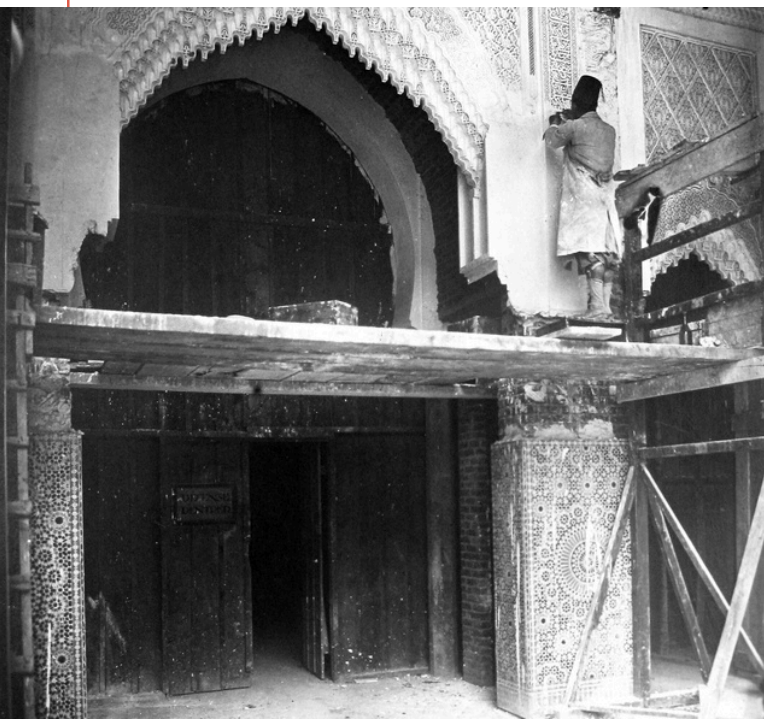
Longtemps absentes des récits officiels, les femmes ont pourtant porté l'essentiel du tissu social.

Elles ont tenu les foyers, élevé les enfants, maintenu les liens entre les générations, souvent dans des conditions précaires.

Aujourd'hui, elles représentent près d'un tiers des actifs issus de l'immigration, présentes dans la santé, l'éducation, la fonction publique et le commerce.

De plus en plus nombreuses à créer leur entreprise — dans la mode éthique, la cosmétique halal, les métiers du soin ou l'économie sociale — elles incarnent une nouvelle dynamique d'émancipation économique et de transmission culturelle.

Dans leur engagement discret se joue une autre



forme de participation à la nation : celle de la conscience républicaine.

Cet engagement féminin, conjugué à celui des hommes de toutes générations, dessine aujourd'hui une attache stable et multiforme.

Un ancrage économique et social durable

Si la France ne produit pas de statistiques fondées sur la religion, les données de l'INED et de l'INSEE permettent d'esquisser une réalité.

Les citoyens issus de pays à majorité musulmane représentent près de 9 % de la population, soit environ six millions de personnes.

Leur taux d'activité (60-65 %) se rapproche de la moyenne nationale, malgré des obstacles persistants à l'embauche ou à la promotion professionnelle.

Cette jeunesse, dynamique et qualifiée, contribue à la fois à la production et à la cohésion sociale du pays.

Dans les quartiers populaires, des associations comme Secours Islamique France, Human Appeal ou Ambition Cité mènent un travail essentiel d'aide alimentaire, d'éducation, de formation et d'écologie urbaine.

Elles prolongent, à leur manière, ce verset coranique :

« Dieu ordonne la justice, la bienfaisance
et l'aide aux proches. »

CORAN 16 : 90

Ces données, ces initiatives, ne relèvent pas de l'anecdote : elles appellent une mise à jour du récit national lui-même.

Mémoire et avenir commun

« Celui qui ne remercie pas les gens,
ne remercie pas Dieu. »

HADITH

L'apport des musulmans à la construction de la France fait désormais partie intégrante de son histoire sociale et humaine.

Des champs de bataille aux chantiers, des hôpitaux aux universités, leur empreinte a accompagné chaque étape du développement national.

Ils ne sont pas venus « ajouter » quelque chose à la nation : ils en sont des acteurs historiques, pleinement inscrits dans sa continuité.

La mémoire nationale n'a pas toujours reconnu cette évidence, mais les faits demeurent : sans les ouvriers, les soldats, les médecins, les enseignants issus de familles musulmanes, la France du XX^e siècle n'aurait pas eu le même visage.

Cet héritage n'appelle pas la gratitude, mais la lucidité : reconnaître, c'est simplement rendre visible ce qui a déjà été accompli.

La continuité du souffle

Ce que les musulmans ont apporté à la France dépasse les chiffres et les époques.

Ils ont transmis un souffle moral : celui du travail bien fait, de la solidarité vécue, du respect de la parole donnée.

Leur héritage n'est pas seulement spirituel ; il est civique — avoir servi leur pays avec exigence, conscience et fidélité.

La France, pour reprendre les mots de Zola et de Malraux, s'est bâtie de mille mains.

Parmi elles, certaines priaient avant de travailler — et travaillaient comme si chaque geste, à sa manière, prolongeait la prière commune de la nation.





47 - Mosquée de Robert Pénaranda
 Musée
 Année : 2026
 Technique : 2026
 Dimensions : 140 x 100
 Prix : 1000 Euros



47 - Grande Mosquée
 Sublime
 Année : 2025
 Technique : 2025
 Dimensions : 140 x 100
 Prix : 1000 Euros

Actualités

de la Grande Mosquée de Paris

du 15 au 21 octobre 2025

15
oct.

Inauguration de l'exposition "Les mosquées en Islam" de Dalil Saci

Mercredi soir était inaugurée l'exposition inédite "Les mosquées en Islam" de Dalil Saci, qui met en lumière la richesse du patrimoine musulman à travers la planète.

Le recteur Chems-eddine Hafiz a tenu à remercier l'artiste-peintre pour cet événement, et pour son engagement en faveur de la culture en Algérie et de ses liens avec toutes les cultures du monde.

Vous avez jusqu'au 30 octobre pour visiter l'exposition.



Ph © Guillaume Sauloup

17
oct.

Commémorations en hommage aux victimes du 17 octobre 1961

Vendredi matin à la Grande Mosquée de Paris, commémoration en hommage aux victimes de la répression meurtrière du 17 octobre 1961.

À la mémoire des Algériens tués lors des manifestations pacifiques il y a 64 ans, de nombreuses personnalités rassemblées pour un recueillement autour du recteur Chems-eddine Hafiz, des imams et du personnel de la Mosquée de Paris, dont le sénateur Rachid Temal, les députées Sabrina Sebaihi et Fatiha Keloua-Hachi, le président de la commission des Affaires étrangères de l'Assemblée populaire Algérienne, Mohamed Hani, venu avec une délégation de députés, l'adjoint à la maire de Paris, Emmanuel Grégoire, et l'ancienne ministre Algérienne Salima Souakri.



Ph © Guillaume Sauloup



Ph © Guillaume Sauloup



Après l'hommage du matin, le recteur Chems-eddine Hafiz a souhaité se rendre pour la deuxième année consécutive à la cérémonie de Garges-lès-Gonesse.

Il a tenu à remercier le maire, Benoit Jimenez, les élus, les habitants de la ville, ainsi que l'association co-organisatrice OSHI, pour ces moments dignes et importants de recueillement, à la hauteur de la tragédie et du besoin de préserver le souvenir des innocents assassinés.





Pour conclure l'intense journée d'hommage le recteur Chems-eddine Hafiz a remercié, à l'occasion d'un dîner, celles et ceux qui ont contribué à l'organisation des commémorations à la Grande Mosquée de Paris et à Garges-lès-Gonesse, ainsi que les jeunes membres et bénévoles des associations qui s'investissent régulièrement à nos côtés pour traduire la solidarité en actions concrètes.



Le recteur a reçu la cheffe d'orchestre Zahia Ziouani

Le recteur Chems-eddine Hafiz a eu le plaisir de recevoir la cheffe d'orchestre Zahia Ziouani, fondatrice de l'orchestre symphonique Divertimento, qui met en regard des expressions artistiques plurielles, issues en particulier de la Méditerranée, et promeut l'accès à la musique pour tous.



la Grande Mosquée de Paris rend

HOMMAGE

AUX **VICTIMES** DU **17 OCTOBRE** 1961

VENDREDI 17 OCTOBRE 2025



Paroles du Minbar

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI L'INTERPRÈTE DU CŒUR

17
oct.

Par Cheikh Rachid Benchikh



Louange à Allah, Créateur de l'homme, qui lui a enseigné la sagesse et lui a donné la parole comme moyen de vérité et de lumière. J'atteste qu'il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah, l'Unique, sans associé, et que Mohamed ﷺ est Son serviteur et messenger. Que les bénédictions et la paix d'Allah soient sur lui, sur sa famille, ses compagnons.

Serviteurs d'Allah, craignez Allah comme il se doit, car la crainte d'Allah est le guide du cœur et la clé de toute droiture.

Frères et sœurs, lors de nos précédents prêches, nous avons parlé de l'œil et de la lumière qu'il reçoit, puis du cœur, ce roi des organes dont dépend la droiture de tout être.

Le Prophète ﷺ a dit : « En vérité, il est dans le corps un morceau de chair : s'il est sain, tout le corps est sain, et s'il se corrompt, tout le corps se corrompt. En vérité, c'est le cœur. » (Rapporté par al-Bukhari et Muslim).

Le cœur est le lieu du regard d'Allah, le siège de la foi, de la sincérité et des plus nobles vertus. Mais le cœur, bien qu'il soit roi, ne parle pas : il a besoin d'un interprète, d'un messenger fidèle, la langue. C'est elle qui traduit ce que le cœur renferme, le bien comme le mal, la lumière comme l'obscurité. La langue et le cœur sont deux dons précieux lorsqu'ils sont purs, et deux calamités lorsqu'ils se corrompent.

La langue est un instrument redoutable : d'une parole, elle peut guérir ou blesser, unir ou séparer, apaiser ou enflammer. Un mot peut rapprocher les cœurs, rappeler au bien, éveiller la foi, mais un autre peut détruire des vies, semer la discorde ou briser un cœur.

Le Prophète Mohamed ﷺ a dit : « Le serviteur prononce parfois une parole qui plaît à Allah, sans y prêter attention, et Allah l'élève par elle de plusieurs degrés ; et il prononce parfois une parole qui déplaît à Allah, sans y prêter attention, et elle le précipite dans le Feu. » (Rapporté par al-Bukha-

ri). C'est par une parole que l'on entre en Islam, et par une parole que l'on en sort, par une parole, on unit des époux, et par une autre, on les sépare.

Les sages disaient : « *La blessure du pied se répare, mais la blessure de la langue ne laisse ni repos ni remède* ». Allah SWT a comparé la bonne parole à un arbre béni : « Ne vois-tu pas comment Allah propose en parabole une bonne parole, semblable à un bel arbre dont la racine est ferme et la ramure s'élève dans le ciel ? » (Sourate Ibrahim, verset 24).

La bonne parole est comme un arbre solide, enraciné dans la foi, dont les branches s'élèvent vers le ciel et dont les fruits sont constants. Mais la parole mauvaise est comme un arbre déraciné, sans stabilité ni fruit, source de nuisance et de désolation. Le Prophète ﷺ a dit encore : « *Celui qui me garantit ce qu'il y a entre ses mâchoires et entre ses jambes, je lui garantis le Paradis.* » (Rapporté par at-Tirmidhi) Et : « *Que celui qui croit en Allah et au Jour dernier dise du bien ou se taise* ». La langue, frères et sœurs, est le reflet du cœur. Si le cœur est pur, la parole éclaire, s'il est malade, elle blesse.

C'est pourquoi le Prophète ﷺ a dit : « *La foi du serviteur ne sera droite que lorsque son cœur sera droit, et son cœur ne sera droit que lorsque sa langue sera droite* » (Rapporté par Ahmad). Chaque matin, dit le Prophète ﷺ, les organes s'adressent à la langue et disent : « *Crains Allah à notre égard, car nous dépendons de toi. Si tu es droite, nous le serons, et si tu dévies, nous dévierons* ». Dompte donc ta langue, comme on dompte un animal fougueux. Habitue-la à la vérité, à la justice, à la bienveillance et au rappel d'Allah. Ne la laisse pas s'égarer dans le mensonge, la calomnie ou la colère.

Frères et sœurs, la langue est un dépôt : si tu la protèges, elle te protège, si tu la laisses libre, elle te perd. Elle peut t'élever au rang des croyants sincères, ou te précipiter parmi les injustes et les ingrats.

Fais-en donc un instrument de vérité, de paix et de bienfaisance. Je dis ces paroles et implore le pardon d'Allah pour moi et pour vous. Implorez-Le, car Il est le Pardonneur, le Très Miséricordieux.

affaires sont confiées à ceux qui n'en sont pas dignes, les désordres s'installent et la confusion s'étend. Qu'Allah nous en protège !

DEUXIÈME PRÊCHE

Frères dans la foi, la langue a aussi pour devoir de défendre la vérité et les opprimés. Se taire devant l'injustice, c'est trahir la conscience. Le Prophète ﷺ a dit : « *Celui qui se tait devant la vérité est un démon muet.* ». Quand les gens du bien se taisent, les menteurs s'enhardissent : le faux devient vrai, le traître est honoré, et le loyal suspecté.

Ce que vit Ghaza en est la preuve : certains ont élevé la voix pour défendre sa cause juste, d'autres ont préféré le silence, comme si la douleur d'un peuple ne les concernait pas.

La Grande Mosquée de Paris, par la grâce d'Allah, demeure un minbar de vérité, un refuge pour la justice et les opprimés. Aujourd'hui, nous saluons l'annonce de la fin de la guerre à Ghaza, tout en sachant que la paix n'est qu'un début : celui de la reconstruction, du soin des blessés et de la défense des innocents. Que s'élèvent les voix sincères pour réclamer l'application de la trêve et la libération des captifs.

Ô Allah, guide-nous parmi ceux que Tu as guidés, protège-nous parmi ceux que Tu as protégés, accorde-nous la sagesse, la paix et la justice.



Récits célestes

61 | L'HISTOIRE DU PROPHÈTE YOUNOUS AVEC SON PEUPLE

Par Cheikh Mohamed Amine Haddou

Allah, dans le Saint Coran, nous a rapporté l'histoire du prophète Younous, sur lui la paix, qui vécut parmi son peuple un certain temps, les appelant à croire en l'unicité d'Allah et à L'adorer sans rien Lui associer. Mais les siens refusèrent obstinément son message et rejetèrent son appel. Saisi de colère contre eux, le prophète Younous, paix sur lui, les menaça du châtement divin, puis quitta son peuple sans avoir reçu la permission d'Allah de le faire. Le Très-Haut le mit alors à l'épreuve : il se retrouva pris dans une tempête en mer.

Monté à bord d'un bateau, il naviguait au large lorsque les vagues se soulevèrent avec violence, et les passagers, terrifiés, redoutèrent le naufrage. Ils décidèrent alors de tirer au sort afin de désigner quelqu'un à jeter à la mer pour alléger le bateau. Le sort tomba sur Younous, qui fut précipité dans les flots. Là, un grand poisson l'engloutit, et il demeura quelque temps dans son ventre [1].

Younous comprit alors que cette épreuve était une conséquence de son départ précipité, sans ordre divin. Il reconnut sa faute, se repentit sincèrement et se mit à glorifier Allah sans relâche. Allah dit :

« Et Jonas était certes du nombre des envoyés (139). Lorsqu'il s'enfuit vers le navire chargé (140), il tira au sort et fut désigné parmi les perdants (141). Le poisson l'engloutit alors qu'il

était blâmable (142). S'il n'avait pas été parmi ceux qui glorifient Allah (143), il serait demeuré dans son ventre jusqu'au jour où les hommes seront ressuscités (144). » (As-Saffat, 139-144). Son invocation fut celle-ci : « Il n'y a de divinité que Toi, gloire à Toi ! J'ai été du nombre des injustes. » Comme Allah l'énonce encore : « Et Jonas, lorsqu'il partit irrité, pensa que Nous n'avions aucun pouvoir sur lui. Puis, dans les ténèbres, il cria : « Nul dieu autre que Toi ! Gloire à Toi ! J'ai été du nombre des injustes. »

SOURATE AL-ANBIYAA, 87



Alors Allah, dans Sa miséricorde, exauça son appel et le sauva de ces ténèbres. Le poisson le rejeta sur le rivage, malade et affaibli. Allah fit ensuite pousser près de lui une plante qui lui servit de nourriture et de remède : c'était une plante de courge.

« Nous le jetâmes sur une terre nue, malade (145), et Nous fîmes croître au-dessus de lui un plant de courge (146). »

AS-SAFFAT, 145-146

Lorsqu'il recouvra la santé, Allah l'envoya de nouveau vers son peuple, qui comptait cent mille âmes ou davantage [2]. Cette fois, ils crurent en Allah et se soumirent à Son message, craignant le châtement qu'ils avaient été proches de connaître [3].

« Et Nous l'envoyâmes vers cent mille hommes ou plus encore (147). Ils crurent, et Nous leur permîmes de jouir de la vie pour un temps (148). »

AS-SAFFAT, 147-148

C'est pourquoi Allah ordonna à Son Prophète Mohamed, paix et bénédictions sur lui, de faire preuve de patience envers son peuple et de ne pas agir comme Younous l'avait fait :

« Supporte donc avec patience le jugement de ton Seigneur et ne sois pas comme celui du poisson, lorsqu'il appela Allah, accablé de tristesse (48). »

AL-QALAM, 48 [4]

Et le Prophète, paix et bénédiction sur lui, enseigna : « Le croyant qui se mêle aux gens et endure leurs torts, est meilleur que celui qui ne se mêle pas à eux et ne supporte pas leurs torts. » [5]. Ce récit, d'une profonde sagesse, nous rappelle la vertu de la patience, l'humilité devant la volonté d'Allah, et la puissance du repentir sincère qui transforme l'épreuve en salut.



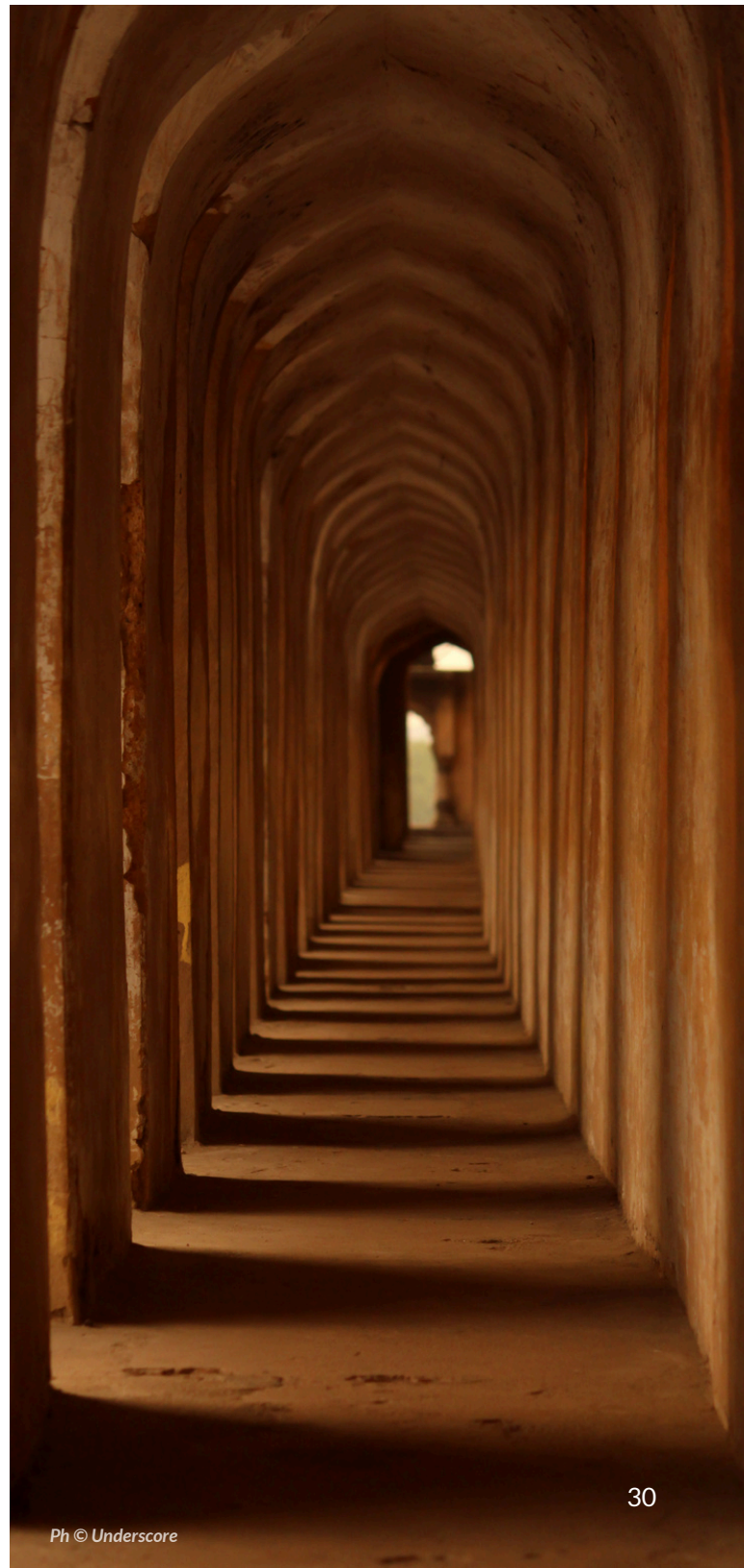
[1] Rapporté par At-Tabari, d'après Qatâda, à propos du verset فَاصْبِرْ لِحُكْمِ رَبِّكَ وَلَا تَكُنْ كَصَاحِبِ الْحُوتِ إِذْ نَادَى وَهُوَ مَكْظُومٌ : « Ne sois pas pressé comme il le fut, et ne te mets pas en colère comme il s'emporta. »

[2] Hadith rapporté par Ibn Majah (n°4032) et Ahmad dans son Musnad (n°5022).

[3] Rapporté par At-Tabari d'après Said ibn Jubayr, au sujet du verset (مَائَةِ آلْفٍ أَوْ يَزِيدُونَ) : « Ils étaient cent mille, plus soixante-dix mille de plus. Le châtement leur avait été envoyé, mais lorsqu'ils séparèrent les mères de leurs enfants, les bêtes de leurs petits, et implorèrent Allah en pleurant, Il détourna d'eux le châtement. »

[4] Rapporté par At-Tabari, d'après Qatâda, à propos du verset فَاصْبِرْ لِحُكْمِ رَبِّكَ وَلَا تَكُنْ كَصَاحِبِ الْحُوتِ إِذْ نَادَى وَهُوَ مَكْظُومٌ : « Ne sois pas pressé comme il le fut, et ne te mets pas en colère comme il s'emporta. »

[5] Hadith rapporté par Ibn Majah (n°4032) et Ahmad dans son Musnad (n°5022).



Regard fraternel

76 | « UNE PRIÈRE POUR LA FRANCE » : L'ENGAGEMENT SPIRITUEL ET CITOYEN DES MUSULMANS

Par Nassera Benamra

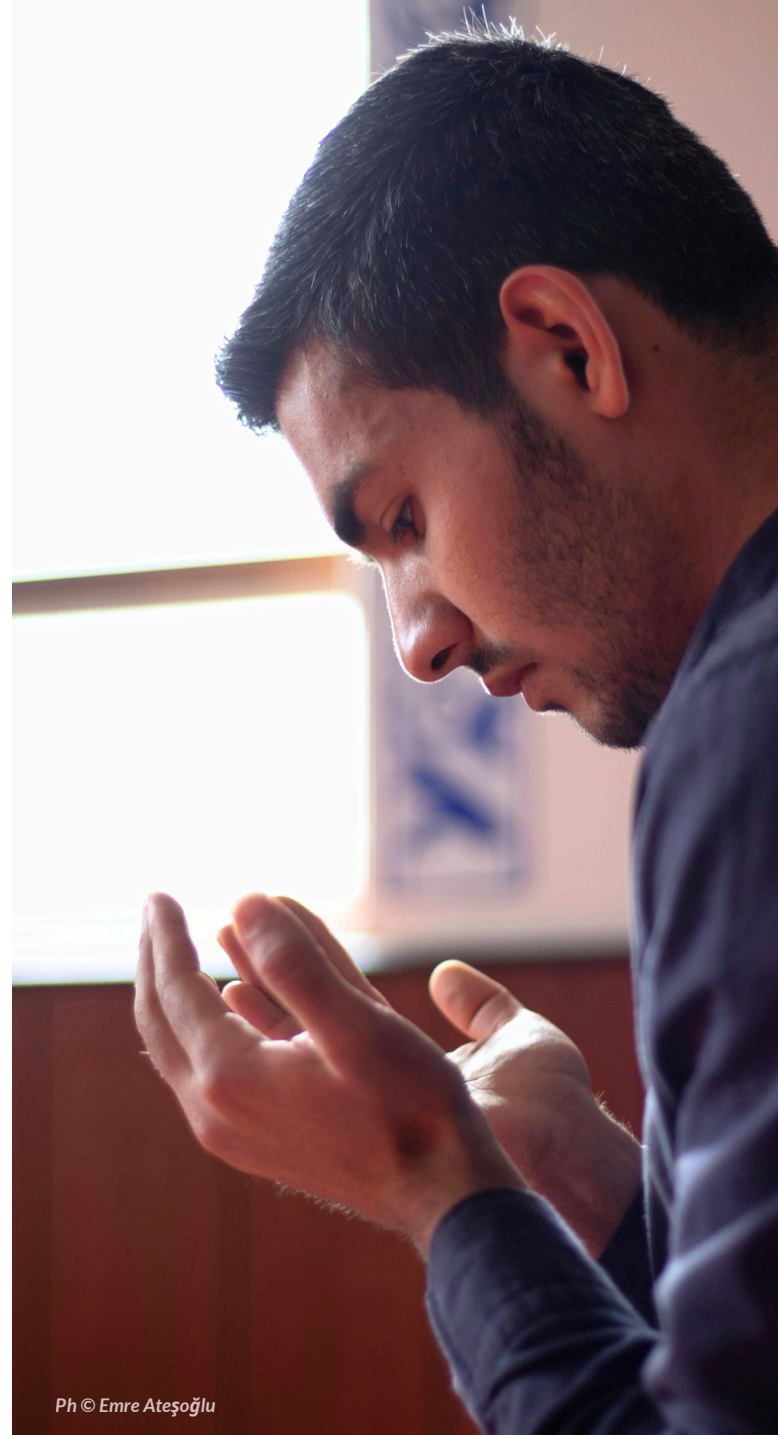
Prier pour son pays, respecter ses lois, contribuer à la vie sociale et économique. Être musulman en France, c'est participer pleinement à la société tout en restant fidèle à ses convictions. Un engagement qui traverse l'histoire et continue de s'exprimer aujourd'hui, dans tous les domaines.

À la fin du prêche de chaque vendredi, dans les mosquées, l'Imam invoque : « *Ô Allah, protège la France et son peuple* ». Un murmure s'élève de toute la salle : « *Amine* »

Ce geste chargé de sens, montre que la citoyenneté et la foi ne s'opposent pas. Le musulman n'est pas seulement croyant, il est acteur de la société dans laquelle il vit, engagé concrètement pour le bien commun.

L'histoire socle de citoyenneté

L'histoire le prouve, l'engagement des musulmans en France est profond et exemplaire. Pendant la Première Guerre mondiale, des centaines de milliers de soldats venus des colonies ont combattu sous le drapeau français, très souvent sans en posséder la nationalité. Selon le site « Mémoire des hommes » du Ministère de la Défense, plus de 1,3 million de militaires sont morts pour la France, avec des fiches détaillant leur nom, date et lieu de naissance, unité, grade et lieu du décès, parmi eux, entre 70 000 et 100 000 étaient musulmans.



Ph © Emre Ateşoğlu

Ces hommes ont fait preuve d'un courage et d'une endurance remarquables. Les nécropoles militaires témoignent encore de leur sacrifice : plus de 600 stèles à Verdun et Notre-Dame-de-Lorette, 1 300 à Rougemont et près de 2 000 à Suippes. Parmi eux, 26 000 Algériens ont été tués ou portés disparus, selon le président Emmanuel Macron lors de sa visite au cimetière de Saint-Eugène à Alger en 2017. Leur dévouement laisse une empreinte durable, rappelant que la citoyenneté et le service au profit du bien commun transcendent les générations et continuent d'inspirer aujourd'hui.

Un prolongement contemporain de réussite et d'engagement

Aujourd'hui, les musulmans français poursuivent l'engagement civique de leurs aînés dans tous les secteurs de la société. Dans la science et la technologie, Rachid Yazami, électro chimiste né à Fès, a révolutionné le monde des batteries en inventant l'anode en graphite utilisée dans plus de 95 % des batteries rechargeables et à ion fluorure, avec plus de 250 publications et 150 brevets à son actif. En médecine et recherche, Sadek Beloucif, chef du service d'anesthésie-réanimation à l'Hôpital Avicenne de Bobigny, et Yasmine Belkaïd, à la tête de l'Institut Pasteur, montrent comment expertise scientifique et engagement social se conjuguent au service du bien commun.

Dans la culture et les arts, Leïla Bekhti, César du meilleur espoir féminin, et Aïssa Maïga, directrice artistique du festival de Jazz et Comédie, utilisent leur talent pour promouvoir le dialogue social et la diversité. Le sport reste un terrain d'inspiration, Zinedine Zidane, double vainqueur de la Coupe du Monde, et Karim Benzema, champion du monde 2022, illustrent que discipline, persévérance et excellence peuvent inspirer des millions de jeunes.

L'innovation et le service collectif se retrouvent également dans le quotidien. Ryad Boulanouar,

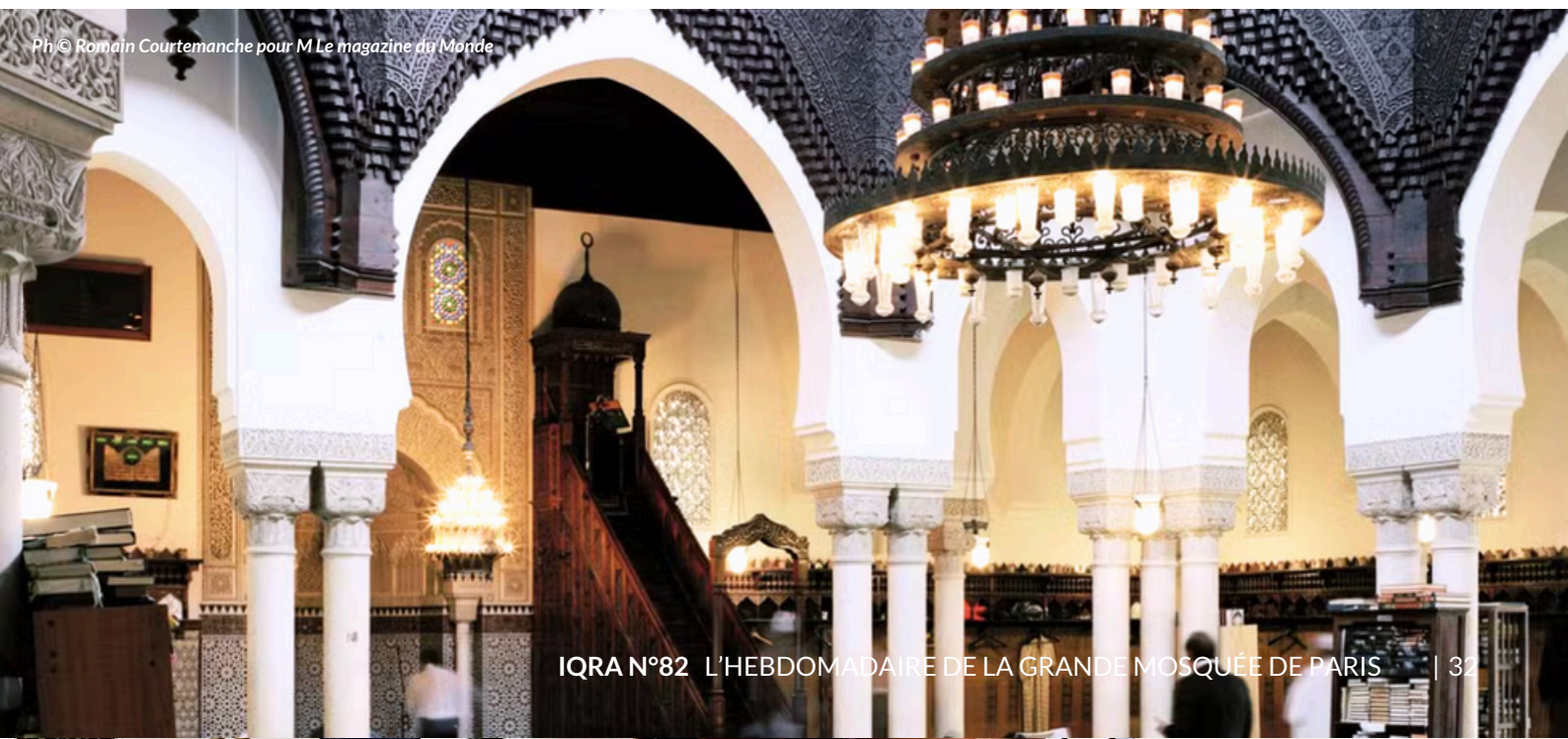
ingénieur et entrepreneur d'origine algérienne, a joué un rôle central dans le développement de la carte Navigo, modernisant les transports urbains en Île-de-France. Mais le fonctionnement de ces systèmes dépend aussi des chauffeurs, agents d'entretien et professionnels de la logistique, dont l'action concrète assure le service collectif. Ces parcours montrent que la citoyenneté ne se limite pas à un concept abstrait. Elle se vit dans l'action, le service aux autres et la participation active à la société, qu'il s'agisse d'innovation, d'art, de sport ou de « petits » métiers au quotidien.

Être musulman en France, c'est respecter la loi, voter, dialoguer et soutenir des initiatives locales. Les associations musulmanes jouent un rôle clé dans l'éducation, la solidarité et l'inclusion, montrant que foi et citoyenneté se complètent pour bâtir une société plus juste et cohésive.

Le prêche du vendredi résume cette philosophie, prier pour son pays et agir pour sa société sont deux expressions d'un même engagement. À travers leurs actions concrètes, les musulmans français prouvent que citoyenneté, excellence et responsabilité vont de pair, contribuant à une France solidaire et ouverte à tous.



Ph. © Romain Courtemanche pour M Le magazine du Monde



LE SAVIEZ-VOUS?

63

QUAND LES MUSULMANS ONT BÂTI LA CITÉ

Ph © Romain Courtemanche pour M Le magazine du Monde

*Quand les pierres parlaient, les cœurs bâtissaient.
Quand la foi éclairait, les mains travaillaient.
De Cordoue à Bagdad, de Fès à Damas,
Le croyant ne séparait jamais la prière de la place,
Ni la mosquée de l'école, ni la science de la rue.
Bâtir la cité, c'était prier autrement,
Par l'intelligence, la justice, et le service du bien.*

✓ Les premières institutions sociales : servir Dieu en servant l'homme

Bien avant les États modernes, le monde musulman mis sur pied les premières institutions sociales : les *waqf* (fondations caritatives). Grâce à elles, on construisait des hôpitaux gratuits, des écoles ouvertes à tous, des auberges pour les voyageurs, des puits pour les villages. Ces œuvres n'étaient pas faites pour la gloire d'un prince, mais pour le sourire d'un pauvre.

Le Coran disait : « Ce que vous dépensez de bien, c'est pour vous-mêmes. » (S. 2, v. 272). Et les musulmans comprirent : servir l'homme, c'est adorer Dieu.

✓ Le Prophète ﷺ, fondateur de la cité solidaire

À Médine, le Prophète ﷺ ne bâtit pas d'abord un État, il bâtit une communauté. Il relia les cœurs avant les murs, et fit du respect une loi.

La Constitution de Médine, souvent appelée la première charte des droits civiques, reconnut aux juifs, aux chrétiens et aux musulmans une même citoyenneté. « Ils forment ensemble une seule communauté, contre toute injustice. »

La cité musulmane n'était donc pas un territoire fermé, mais un espace de justice ouverte.

✓ Les savants, artisans du bien commun

Le savant musulman, dans l'histoire, ne se contentait pas d'enseigner. Il soignait, calculait, construisait, tra-

duisait. Ibn Sina (Avicenne) soignait les malades et étudiait les âmes. Al-Khwarizmi inventa l'algèbre. Ibn al-Haytham posa les bases de l'optique moderne. Tous voyaient dans la science une prière. Leur devise était simple : « Cherche la connaissance, même jusqu'en Chine. » Et lorsque l'Europe traversait la nuit du Moyen Âge, les villes musulmanes illuminaient le monde : Cordoue comptait 70 bibliothèques, Bagdad traduisait Aristote et Platon, Fès formait les juristes, et Le Caire les médecins. L'islam fit de la raison une lumière, et du savoir, un acte de foi.

✓ Une continuité vivante en France aujourd'hui

Aujourd'hui encore, cet esprit bâtisseur vit dans le cœur de nombreux citoyens musulmans de France : médecins dans les hôpitaux publics, ingénieurs dans les villes, enseignants dans les écoles, bénévoles dans les associations, jeunes engagés pour l'environnement ou la solidarité.

Ils prolongent, sans le savoir parfois, cette vocation prophétique : bâtir la cité avec éthique, compétence et amour du prochain.

Ils rappellent que le vrai musulman ne se définit pas seulement par la prière, mais par le service. Dans chaque geste de bien, il voit une continuité de la mission du Prophète ﷺ : construire un monde juste et miséricordieux.

Ainsi furent les croyants : pieux sans être passifs, savants sans être arrogants, travailleurs sans être esclaves du monde. Ils bâtirent des hôpitaux pour les corps, et des écoles pour les âmes. Ils laissèrent derrière eux des pierres, mais surtout des valeurs. Et toi, lecteur d'aujourd'hui, si tu soignes, si tu enseignes, si tu écoutes, si tu pardones, tu continues leur œuvre. Car bâtir la cité, c'est prier avec ses mains. Le savais-tu ?

Le Coran m'a appris

21 | LA CONSTRUCTION DU VIVRE-ENSEMBLE

Par Cheikh Khaled Larbi

Sous la lumière du Livre, les cœurs se reconnaissent.

Entre les versets, l'humanité s'adresse à elle-même : ni race, ni clan, ni frontière, mais des visages que Dieu a voulus différents, afin qu'ils se rencontrent, non qu'ils s'affrontent.

Le Coran n'a pas révélé un peuple élu, mais une humanité appelée.

Il n'a pas fait des croyants des gardiens de murs, mais des bâtisseurs de ponts.

Et dans ce monde éclaté, le Coran murmure encore : « *Connais ton frère, avant de le juger ; parle-lui, avant de le craindre ; écoute-le, avant de t'enfermer.* »

C'est cela, le vivre-ensemble que le Coran enseigne : une fraternité éclairée, où chaque différence devient une leçon divine.

Le Coran, livre du lien et non du repli

Le premier verset qui fonde la vision coranique du vivre-ensemble est universel :

« Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus afin que vous vous connaissiez. »
SOURATE 49 :13

Cette parole sublime pose les bases d'une éthique de la reconnaissance. Elle ne nie pas les différences, elle les éclaire. La diversité n'est pas une menace, mais une volonté divine.



Chaque culture, chaque langue, chaque visage est un verset vivant du grand Livre de la création. Le Coran ne s'adresse donc pas seulement aux musulmans : il parle à l'Homme, à l'être pensant, à la conscience universelle.

Loin de prêcher l'entre-soi, il invite à la rencontre, à la découverte mutuelle, au dialogue sincère. C'est pourquoi la révélation coranique multiplie les appels à la connaissance mutuelle (*ta'āruf*), au respect du pacte social (*'ahd*), et à la justice envers ceux qui diffèrent (*Adl*).

Ainsi, être croyant, c'est d'abord honorer la différence, non pas comme une épreuve, mais comme une mission : celle d'en faire une richesse et non un conflit.

Le Prophète ﷺ, modèle du dialogue et de la coexistence

Le vivre-ensemble coranique prend corps dans la vie du Prophète ﷺ.

À Médine, il fonde une société plurielle : musulmans, juifs, chrétiens, polythéistes y vivent sous une même charte. C'est la Constitution de Médine, considérée par beaucoup d'historiens comme le premier pacte civique de coexistence religieuse.

Ce texte de treize siècles avant les constitutions modernes proclamait déjà : « *Les juifs ont leur religion, les musulmans la leur. Ils forment ensemble une seule communauté, contre toute injustice.* »

Le Prophète ﷺ n'a jamais réduit autrui à sa croyance ; il l'a regardé comme un être digne, porteur d'une parcelle de la vérité. Il dialoguait avec les chrétiens de Najran, recevait leurs délégations à la mosquée, et leur laissait le droit d'y prier à leur manière.

C'est là un enseignement immense : la foi la plus forte est celle qui n'a pas peur du dialogue. Le Coran ne demande pas au croyant de dominer, mais de comprendre ; non d'imposer, mais de témoigner.

La Da'wa (invitation à Dieu) est un appel du cœur, jamais une contrainte !

Les versets du vivre-ensemble : un code spirituel et social

Le Coran n'enseigne pas seulement la prière ; il enseigne aussi la coexistence.

On y trouve des versets de fraternité, de justice, d'équité, de respect des engagements et de miséricorde sociale.

Voici quelques exemples majeurs :

« **Dieu vous ordonne d'être équitables et bienfaisants.** »

S. 16, v. 90

« **À vous votre religion, et à moi la mienne.** »

S. 109, v. 6

« **Nulle contrainte en religion.** »

S. 2, v. 256

« **Appelle (les hommes) vers ton Seigneur avec sagesse et belle exhortation.** »

S. 16, v. 125

Ces versets dessinent une éthique de la coexistence, où la foi devient facteur d'équilibre, et non de rupture.

Le Coran et la société plurielle d'aujourd'hui

Dans la France contemporaine, marquée par la diversité culturelle et spirituelle, le message co-

ranique trouve une résonance singulière. Nos quartiers, nos écoles, nos hôpitaux, nos lieux de travail sont des microcosmes du monde.

La manière dont nous y vivons ensemble dit quelque chose de notre compréhension du Coran.

Être musulman dans une société plurielle, ce n'est pas se renfermer, mais rayonner.

C'est transformer la différence en dialogue, et la foi en service.

Un jeune croyant qui aide un camarade en difficulté, une infirmière voilée qui soigne sans distinction, un enseignant musulman qui transmet la valeur du respect, voilà le Coran vivant, incarné.

Le vivre-ensemble coranique n'est pas une théorie, c'est une éthique du quotidien : un sourire, une main tendue, une écoute.

Le Prophète ﷺ disait : « *Le croyant n'est pas celui qui prie beaucoup, mais celui dont les gens sont à l'abri de sa langue et de sa main.* »

Le Coran comme école de fraternité universelle

Le Coran invite à dépasser les appartenances ethniques, linguistiques, politiques, pour reconnaître en chacun le Khalifa, le dépositaire de la dignité humaine.

« **Nous avons honoré les fils d'Adam.** »

S. 17, v. 70

Cette dignité n'est pas conditionnée par la foi, elle est donnée à tout être humain.

C'est pourquoi le vrai croyant ne méprise jamais celui qui ne croit pas : il l'écoute, il dialogue, il apprend. Il sait que la vérité ne se proclame pas par la force, mais qu'elle s'éclaire par la bonté. Dans le monde actuel, où les tensions identitaires montent, le Coran offre un souffle d'universalité.

Il apprend au musulman à être un artisan de paix, à commencer dans sa propre rue, son école, sa famille.

Pour les jeunes musulmans de France : une responsabilité spirituelle

Les jeunes générations musulmanes grandis-

sent dans un monde d'écrans, de réseaux, de débats, où les discours se heurtent plus qu'ils ne s'écoulent.

Mais ils ont une chance immense : celle de pouvoir faire dialoguer deux héritages, celui du Coran et celui de la République. Leur mission n'est pas de choisir entre l'un et l'autre, mais de les unir dans une fidélité éclairée.

Qu'ils lisent le Coran comme un livre de vie, et la société française comme un champ d'action.

Ils peuvent devenir les nouveaux témoins du vivre-ensemble : en alliant prière et engagement, spiritualité et citoyenneté, fierté identitaire et ouverture universelle.

Car le vrai courage n'est pas de s'opposer à la société, mais d'y apporter sa lumière.

Le Coran n'est pas un livre du passé, c'est une parole qui chemine dans nos pas. Il n'unit pas les peuples par la contrainte, mais par la connaissance et la bonté.

Le vivre-ensemble qu'il prêche n'est pas une utopie, c'est une adoration quotidienne.

Être croyant, c'est aimer sans calcul, écouter sans juger, servir sans attendre.

Et quand la foi descend dans le cœur, elle éclaire la cité tout entière.

Alors oui, le Coran m'a appris que la foi n'est vraie que lorsqu'elle devient fraternité !



Ph © Naufal Fawwaz Assalam





Résonances abrahamiques

3 | DES CHRÉTIENS AU SERVICE DU BIEN COMMUN

Par Raphaël Georgy

Malgré le recul du christianisme en Occident, les catholiques américains et les protestants français se distinguent par un engagement social très élevé, selon deux études récentes.

Publiée en janvier 2025, l'enquête réalisée par l'IFOP et commandée par la Fédération protestante de France n'a pas fini de faire parler. Les courants évangéliques représentent désormais une majorité des protestants pratiquants en France, alors que la proportion des luthériens et réformés recule. Mais bien que les protestants ne représentent que 3 % de la population française, l'étude révèle un engagement associatif et politique supérieur à la moyenne. 38 % des protestants disent être engagés comme bénévoles, contre seulement 22 % des Français en général selon l'enquête European Values Studies de 2018. De plus, l'engagement social est fortement corrélé à la pratique religieuse.

Parmi les protestants qui fréquentent le culte hebdomadaire chaque semaine, 67 % sont bénévoles, contre 13 % parmi ceux qui n'y participent jamais. Plus les protestants lisent souvent la Bible, plus ils soutiennent des œuvres sociales protestantes en donnant de leur temps ou de leur argent. Ceux qui disent ne jamais lire la Bible sont 73 % à ne soutenir aucune œuvre protestante ; alors que la moitié de ceux qui la lisent au moins une fois par semaine soutiennent au moins quatre œuvres sociales protestantes.

Ce n'est donc pas l'affiliation protestante en soi qui est le principal moteur de l'engagement, mais plutôt l'intensité de la pratique et la nature de la communauté religieuse. Le protestantisme évangélique, souvent caractérisé par des exigences de conversion personnelle, une forte cohésion communautaire et une lecture assidue de la Bible, semble générer un niveau d'implication sociale et civique particulièrement élevé. Il peut être compris comme une manière de construire une communauté visible et de traduire des convictions religieuses en actions concrètes au sein de la société civile.

Le fait que l'engagement des évangéliques français soit trois fois supérieur à celui des catholiques, groupe historiquement majoritaire, indique que la dynamique de l'engagement est moins liée au poids démographique d'une religion qu'à l'intensité de l'implication de ses membres. Pourtant, l'exemple des États-Unis montre que les catholiques, minoritaires, sont également très engagés.

Dans une note publiée en juin 2025, le Pew Research Center montre que la fréquence de l'assiduité à la messe est un puissant prédicteur de l'engagement social et communautaire aux États-Unis. Parmi les catholiques qui assistent à la messe chaque semaine, 51 % sont soit bénévoles dans leur paroisse, soit participent à d'autres activités paroissiales (telles que des groupes de prière ou des repas communautaires).

res). Ce chiffre est plus du double de la moyenne de l'ensemble de la population catholique américaine, où seulement 22 % déclarent une telle implication.

Au-delà de la vie paroissiale, l'engagement social catholique est profondément ancré dans sa doctrine. Un concept central est l'importance de "travailler pour aider les pauvres et les nécessiteux", que 47 % des catholiques américains considèrent comme une partie essentielle de leur identité catholique. Cette conviction fournit une motivation théologique puissante à l'action sociale.

En Europe, le courant du "catholicisme social" a historiquement affirmé que l'engagement social était une conséquence directe de la foi, résumé par la formule "sociaux parce que catholiques". Cette tradition a donné naissance à des organisations influentes, des syndicats et des mouvements politiques qui ont façonné le paysage social de nombreux pays. De même, dans des contextes différents, comme en Amérique latine, la théologie de la libération a cherché à mobiliser directement le clergé et les laïcs dans les luttes pour la justice sociale, démontrant la capacité de la foi catholique à inspirer une action politique et sociale radicale. Mais les tendances démographiques dans le monde occidental posent des défis à long terme au modèle d'engagement centré sur la paroisse. Aux États-Unis, seulement 28 % des catholiques assistent à la messe chaque semaine, et le nombre de personnes quittant la foi est significatif, l'Église catholique connaissant les pertes nettes les plus importantes. L'érosion de la pratique institutionnelle menace non seulement la vitalité spirituelle de l'Église, mais aussi sa capacité à fonctionner comme une infrastructure civique. La diminution de la vie paroissiale pourrait entraîner un déclin mesurable du bénévolat local et des systèmes de soutien communautaire, créant un vide que les organisations laïques pourraient avoir du mal à combler.



SABIL *éclats spirituel
de la semaine*
AL-IMAN 82

ÊTRE MUSULMAN DANS LA CITÉ
FOI, ÉTHIQUE ET RESPONSABILITÉ

Par Cheikh Khaled Larbi

Dans la cité des hommes, les voix se croisent et se perdent ; les lumières brillent sans réchauffer, et les cœurs marchent sans direction. Mais au détour d'une rue, un croyant avance, calme, présent, confiant. Il porte en lui une lampe invisible : la foi. Elle éclaire sans bruit, elle rassure sans discours. Il ne fuit pas le monde, il l'habite avec Dieu ; il ne déserte pas la cité, il y sème la paix. Car être musulman, ce n'est pas s'isoler du réel, c'est vivre la foi comme une responsabilité et la présence comme une prière.

LA FOI, UN ANCRAGE DANS LE RÉEL

Le Coran n'a jamais été un livre d'évasion. Il n'invite pas à fuir la société, mais à l'habiter avec justesse. Dès les premières révélations, il place le croyant au cœur du monde :

« **Et dis : agissez ! Dieu verra vos œuvres, de même que Son Messager et les croyants.** »

SOURATE 9 : 105

L'islam ne sépare pas le spirituel du social, ni la foi de l'action.

Le croyant n'est pas un rêveur, mais un témoin (*shāhid*), un acteur de la miséricorde.

Vivre sa foi, c'est donner forme à la bonté : un sourire offert, un travail bien fait, un voisin respecté, un élève encouragé. Dans la rue, dans l'école, dans l'hôpital ou au marché, la foi devient un souffle civique : elle élève sans dominer, elle construit sans exclure.

La foi n'est pas une tente dressée contre le vent, elle est un phare qui guide les passants.

LE PROPHÈTE ﷺ :

MODÈLE D'UNE CITOYENNETÉ SPIRITUELLE

À Médine, le Prophète ﷺ ne s'est pas contenté d'enseigner la foi. Il a bâti une cité du sens, fondée sur la justice et le respect. La Constitution de Médine fut un pacte d'humanité avant l'heure : musulmans, juifs et polythéistes y étaient unis par un même engagement civique : vivre ensemble dans la sécurité et la dignité. Il disait : « *Le meilleur des hommes est celui qui est le plus utile aux autres.* » (Rapporté par al-Baihaqi). Cette parole est une éthique du citoyen croyant.



Être utile, c'est répondre à l'appel du réel : enseigner avec sincérité, soigner avec compassion, défendre les faibles, protéger la terre. Le Prophète ﷺ réparait ses vêtements, balayait sa maison, visitait les malades et conseillait les jeunes. Il priait longuement la nuit, mais le jour, il marchait dans les marchés. Il reliait le ciel et la terre, la prière et la justice, le culte et la culture. En lui, la spiritualité n'était pas fuite, mais fidélité à la vie et à la dignité des hommes.

KHIDMA, LE SERVICE COMME ACTE DE FOI

Dans la tradition islamique, le mot Khidma signifie « *service rendu avec amour* ». Servir, c'est traduire la foi en gestes concrets. Un croyant sincère ne se définit pas par ses mots, mais par son utilité sociale.

Le Calife Omar ibn al-Khattab disait : « *Si un âne trébuche sur le chemin de l'Irak, je crains que Dieu ne me demande : pourquoi ne lui as-tu pas dégagé la route ?* » Cette phrase résume une théologie de la responsabilité : le croyant répond devant Dieu de son rapport au monde.

Il n'est pas spectateur de l'injustice, ni indifférent à la souffrance.

Dans nos sociétés contemporaines, la Khidma prend mille visages :

- enseigner à des jeunes des quartiers défavorisés,
- offrir son temps dans une maraude,
- soutenir une famille en difficulté,
- ou simplement travailler honnêtement, sans tricher ni médire.

Chaque geste est une prière silencieuse. La Khidma transforme la foi en citoyenneté éthique.

Celui qui sert avec foi, prie sans mots. Celui qui agit pour le bien, fait acte de dhikr dans le tumulte du monde.

FOI, JUSTICE ET EXCELLENCE : LES PILIERS DU CITOYEN CROYANT

Le Coran répète :

« *Dieu commande la justice, la bienfaisance et la générosité envers les proches.* »

16 :90

La justice ('Adl) est la racine de toute vie sociale équilibrée.

Le croyant doit être juste même envers celui qu'il n'aime pas :

« *Que la haine d'un peuple ne vous incite pas à être injustes. Soyez justes, cela est plus proche de la piété.* »

5 :8

Dans la cité moderne, cette justice se traduit par l'honnêteté au travail, la probité dans les affaires, la neutralité dans le jugement.

Un médecin musulman soigne tout patient sans distinction. Un enseignant musulman éduque chaque élève sans préférence. Un commerçant musulman rend la monnaie exacte, même lorsqu'on ne regarde pas.

À côté de la justice, le Prophète ﷺ a placé l'excellence (Ihsân).

L'Ihsân est ce supplément d'âme qui transforme une tâche en adoration.

Travailler avec conscience, sourire à celui qui te blesse, pardonner là où tu pourrais te venger, voilà l'excellence. Ainsi, le musulman dans la cité n'est pas seulement un citoyen respectueux des lois : il est un passeur de sens, un artisan de beauté morale.



LE MUSULMAN DANS LA CITÉ MODERNE : ENTRE FOI ET COMPLEXITÉ

Être croyant aujourd'hui, c'est vivre dans un monde bruyant, parfois confus, souvent indifférent. La foi n'y est pas toujours comprise; elle est parfois moquée, caricaturée ou marginalisée. Mais loin de s'éteindre, elle s'affine : c'est dans l'épreuve que la lumière devient plus pure. Le musulman de France est confronté à un double défi : vivre sa foi sans se replier, s'intégrer sans se renier.

Cette tension n'est pas une faiblesse, mais plutôt une richesse spirituelle. Elle oblige à la profondeur : à redéfinir la foi non comme une identité fermée, mais comme une source d'éthique universelle. La foi n'est pas un drapeau à brandir, c'est une eau qui désaltère, même celui qui ne croit pas. Dans les écoles, les hôpitaux, les entreprises, les croyants musulmans sont nombreux. Ils enseignent, soignent, bâtissent, conseillent, innovent. Ils ne prêchent pas par la parole, mais par la présence. Leur sourire devient un verset, leur conscience une sourate silencieuse.

L'ISLAM, SOURCE DE CIVISME ET D'ESPÉRANCE

Le civisme islamique ne vient pas d'un code administratif, mais d'une conscience transcendante : le croyant se sait responsable

devant Dieu de son comportement social.

C'est pourquoi l'Islam a toujours favorisé les institutions de solidarité :

- les *waqfs* (fondations caritatives) pour soutenir les écoles, les orphelins, les voyageurs,
- les hôpitaux publics à Bagdad, Damas, Cordoue, ouverts à tous,
- les marchés régulés par des règles morales et non par la seule concurrence.

Ces exemples historiques rappellent que la foi musulmane n'a jamais été étrangère à la construction du bien commun.

Aujourd'hui, le croyant peut prolonger cet héritage : en respectant les lois de la République, en protégeant la nature, en travaillant avec intégrité, et surtout en cultivant la bienveillance dans les relations.

Ô toi, croyant dans la cité des hommes, ne laisse pas ta foi dormir dans tes prières.

Fais-en une source d'amour, un appel à la justice, un souffle de service. Sois le témoin d'un islam du cœur, qui élève sans juger, qui construit sans exclure. Vis avec les tiens sans te fondre, et avec les autres sans te perdre. Sois un pont, non un mur ; une main tendue, non un poing levé. Car Dieu regarde ton intention plus que ton appartenance, et Il aime ceux qui bâtissent les ponts du bien.



Invocation

Ô Allah,

Toi qui nous as créés différents
pour que nous nous connaissions,
et non pour que nous nous déchirions,
fais de nous, musulmans de France,
des artisans de paix et des témoins de Ta lumière
dans la cité des hommes.

Inspire à nos cœurs la bienveillance,
à nos paroles la sagesse,
et à nos mains la solidarité.

Ô Toi, Seigneur du juste équilibre,
Apprends-nous à être des croyants
qui élèvent sans exclure,
qui dialoguent sans se perdre,
qui défendent leur foi sans blesser celle des autres.

Āmīn, Seigneur des cœurs sincères,
Toi qui vois nos intentions mieux que nos paroles.



Le Hadith de la semaine

78 | LE MUSULMAN UTILE À SA SOCIÉTÉ : DE LA COMPRÉHENSION DU CONCEPT D'UTILITÉ, À SA MISE EN PRATIQUE EN OCCIDENT

Par Cheikh Younes Larbi

D'après 'Abd Allah ibn 'Omar, qu'Allah soit satisfait de lui, le Prophète ﷺ a dit :

« *Les personnes les plus aimées d'Allah sont celles qui sont les plus utiles aux autres, et les œuvres les plus aimées d'Allah, Exalté soit-Il, sont la joie que l'on apporte à un musulman, ou le soulagement d'une détresse, ou le règlement d'une dette à sa place, ou encore le fait de le soustraire à la faim. Marcher aux côtés de mon frère pour l'aider dans son besoin m'est plus cher que de faire retraite spirituelle (itikâf) dans cette mosquée, c'est-à-dire la mosquée de Médine, pendant un mois. Celui qui retient sa colère, Allah couvrira ses fautes ; celui qui réprime son emportement alors qu'il pourrait le laisser éclater, Allah remplira son cœur d'espérance le Jour de la Résurrection. Et quiconque accompagne son frère jusqu'à ce que son besoin soit accompli, Allah affermira son pas le Jour où les pas chancelleront. Certes, la mauvaise conduite corrompt les œuvres, tout comme le vinaigre gâte le miel. »*

HADITH AUTHENTIQUE, RAPPORTÉ PAR ET-TABARANI DANS EL-MU'JAM EL-AWSAT (N° 6026) ET PAR EL-MUNDHIRI DANS AT-TARGHIB WA AT-TARHIB (3/265)

Ce noble hadith résume à lui seul les critères de l'utilité et de l'action vertueuse, et il constitue une clé de compréhension du devoir du musulman envers Allah et envers la société.



Il enseigne que les personnes les plus aimées du Créateur sont celles qui se consacrent à l'utilité publique, au service du bien commun, sans distinction ni calcul.

Or, ce bienfait ne se limite pas à l'aide matérielle : il englobe le savoir, le conseil, l'orientation, l'opinion avisée, l'influence, l'autorité, et toute forme d'assistance qui allège la détresse d'autrui ou réjouit son cœur. Ici, le but suprême demeure la recherche de l'agrément d'Allah que le serviteur obtient en se rendant utile aux autres et en leur apportant du bien.

Les meilleures œuvres auprès d'Allah, comme le montre ce hadith, consistent à apporter la joie au cœur d'autrui, à dissiper sa détresse, à acquitter sa dette, ou à le nourrir lorsqu'il a faim. Le Prophète ﷺ élève la valeur de ces actes sociaux au point de dire : « *Marcher aux côtés de mon frère pour l'aider dans son besoin m'est plus cher que de rester en retraite spirituelle dans cette mosquée pendant un mois* ».

Par ces paroles lumineuses, il confère à l'action sociale un rang éminent, et démontre que les œuvres concrètes qui soulagent les âmes et redonnent espoir surpassent certaines formes d'adorations individuelles, car elles manifestent la miséricorde d'Allah sur Terre.

Cependant, ce hadith n'omet pas la dimension morale : le contrôle de la colère, la maîtrise de soi, la pudeur envers autrui et la dissimulation des défauts sont des vertus qui préservent la pureté des œuvres. Le Prophète ﷺ avertit : « *La mauvaise moralité corrompt l'action comme le vinaigre altère le miel*. »

Ainsi, la vertu ne se conçoit pas sans la bienséance : ni la richesse, ni la science, ni l'influence n'ont de valeur si elles s'accompagnent d'un mauvais caractère. La droiture du comportement est le sceau de la foi et la perfection de l'action.

Aujourd'hui, lorsqu'on observe le musulman vivant dans un environnement où le racisme et la désinformation tentent de le marginaliser, ce hadith se révèle d'une actualité éclatante.

Il lui enseigne la constance, à savoir : rester ferme dans son devoir envers Allah. Persévérer dans le service du bien, et continuer à faire le bien sans se laisser ébranler par la haine ni les injustices. Car sa patience, son comportement exemplaire et son engagement dans l'action utile constituent la plus noble réponse aux provocations. Par sa bonté et sa contribution au bien commun, il démontre la grandeur de l'Islam, religion de justice, de paix et de miséricorde.

Ainsi se rejoignent, d'une part, le devoir religieux et de l'autre, le devoir social : Servir les gens est une adoration ; la bonne moralité en est l'achèvement ; et la persévérance dans le bien est une force qui affermit la communauté et repousse l'injustice.

Le musulman utile en Occident est celui qui s'impose par son travail vertueux, sans prêter l'oreille aux calomnies, et qui transforme chaque épreuve en occasion de témoigner de la noblesse de la foi. Il unit dans sa personne la soumission à Allah et le service des hommes, il fait rayonner la solidarité, répand le bien et la miséricorde, et Allah raffermira ses pas au Jour où les pas chancelleront, lorsqu'on aura porté atteinte à sa dignité ou à son honneur.



Le vrai du faux

PROPOS POPULAIRE, ET NON HADITH : 56 | 'QUI ASPIRE AUX SOMMETS, VEILLE DES NUITS ENTIÈRES'

Par Cheikh Rachid Benchikh

La mémoire arabe regorge d'expressions d'une grande éloquence, à la fois justes dans leur forme et profondes dans leur sens. Ces sentences, largement répandues parmi les gens, ont acquis une telle popularité que certains leur ont conféré un caractère quasi sacré, allant jusqu'à les attribuer au Prophète, paix et bénédiction sur lui, en raison des nobles valeurs morales et des vertus de conduite qu'elles prônent.

Or, distinguer entre ce qui relève véritablement du Hadith prophétique et ce qui n'est qu'une parole courante est un devoir religieux

conformément à la mise en garde du Prophète ﷺ : « *Que celui qui ment sciemment à mon sujet prépare sa place en enfer.* » C'est dans cet esprit que nous avons créé cette rubrique intitulée « Propos populaires, mais non Hadith prophétique », afin d'éclairer nos respectables lecteurs sur un ensemble d'expressions très répandues, et que le grand public tend à prendre parfois, à tort, pour des hadiths authentiques.

Aujourd'hui, le propos du jour est : « *Qui aspire aux sommets veille des nuits entières.* »

Certains le citent, en l'attribuant par ignorance, au Prophète ﷺ. En réalité, il ne provient ni de lui, ni de l'un de ses nobles compagnons. L'origine de cette expression se trouve dans un vers de poésie attribué à l'imam al-Châfi'i, qu'Allah lui fasse miséricorde, tiré de ses célèbres vers sur la quête du savoir :

*C'est au prix de l'effort que s'acquièrent
les hautes destinées,
Et qui veut s'élever veille des nuits entières.
Mais qui recherche la grandeur sans effort,
Perd sa vie à poursuivre l'impossible.*

Cette expression, qu'elle soit considérée comme un proverbe ou un vers célèbre, est employée pour encourager le sérieux et l'assiduité.

Son sens est le suivant : celui qui aspire à atteindre les plus hautes destinées et les positions éminentes doit veiller la nuit à étudier ou à travailler, autrement dit, il lui faut fournir des efforts soutenus et endurer la peine afin d'obtenir ce qu'il désire. Comme le dit une autre maxime : « *Qui veut atteindre le sommet doit élever son ambition.* »

Or, si l'on évalue le sens de cette parole à la lumière du noble Coran et de la Sunna purifiée, on y découvre une lecture linguistique et une approche juridique qui lui confèrent une profondeur supplémentaire. Sur le plan linguistique, le terme « veille » employé ici est une métaphore qui désigne le sacrifice du confort, l'effort soutenu et la vigilance nécessaires à la recherche du savoir ou à l'accomplissement du travail. Autrement dit, il ne s'agit pas littéralement de se priver de sommeil au point de nuire à sa santé, mais plutôt de faire preuve de persévérance, de constance et d'éviter la paresse ou la procrastination.

Comparaison juridique et éthique

Certains juristes et traditionnistes ont fait remarquer que ce vers incite à l'effort et à la persévérance, mais qu'il ne saurait en aucun cas justifier la négligence des devoirs religieux ni le mépris de la santé au point de se nuire soi-

même. A titre d'éclaircissement, les savants ont analysé le sens du mot « veille » et ce qu'il recouvre : ils ont précisé qu'il renvoie à l'effort et à la constance, non à une privation excessive des besoins essentiels.

Son sens est donc proche de celui des textes religieux qui exhortent à l'effort et à la persévérance dans la quête du savoir et dans l'accomplissement des œuvres utiles.

Le Coran établit un lien direct entre la récompense et l'effort fourni : « **Et que l'homme ne possédera que ce pour quoi il a peiné.** » (Sourate An-Najm, verset 39) Les exégètes expliquent ce verset en disant que l'être humain ne récolte que le fruit de son travail et de sa persévérance, et qu'il ne peut prétendre à une récompense qu'à la mesure de ses efforts.

Dans la Sunna, on trouve également des enseignements qui encouragent à agir, à déployer des efforts et à s'en remettre à Allah. Le Prophète ﷺ a dit : « **Recherche avec ardeur ce qui t'est utile, implore l'aide d'Allah et ne faiblis pas.** » (Hadith rapporté par Muslim)

Ce hadith met en lumière l'équilibre que l'islam enseigne : s'appuyer sur Allah tout en s'engageant activement dans l'effort et la persévérance.

En résumé, le propos « Qui aspire aux sommets veille des nuits entières » n'est pas un hadith prophétique, mais il véhicule un sens profond, à savoir : celui qui souhaite atteindre ses objectifs doit faire preuve de sérieux et renoncer à la paresse. Cependant, il demeure essentiel de toujours vérifier soigneusement tout propos, ou parole, avant de l'attribuer au Prophète ﷺ, car cette vigilance fait partie des devoirs du savant et surtout du respect dû à la religion.



LA JEUNESSE FRANÇAISE DE CONFESSION MUSULMANE

Découvrons-la

5- ESSALAMOU ALAYKOUM, MON FILS !

Par Cheikh Abdelali Mamoun

Oui, oui ! C'est bien à toi le jeune, que je m'adresse. C'est vrai, je n'ai plus ton âge, mes cheveux presque blancs témoignent du temps qui a fini par l'emporter sur moi. Mais sache que ces cheveux n'ont pas blanchi seulement à force de poursuivre mes passions. J'ai entendu la parole du Prophète Mohamed ﷺ, me dire : « Profites de cinq choses avant les cinq autres : l'une d'entre elles : Ta jeunesse avant ta vieillesse... »

J'ai répondu au Prophète Mohamed ﷺ quand il s'est adressé à son jeune cousin Ibn Abbas (qu'Allah les agrée) : « Ô Jeune garçon je t'enseigne quelques leçons : Conserve (les enseignements de) Dieu, il te protégera... »

A l'instar des multiples sagesses transmises par Luqman à son fils et dont l'une d'entre elles est : « Ô mon fils ! N'associe pas d'autres divinité à Allah, car le polythéisme est une immense injustice » ...

Ceci afin d'assumer tes premières obligations qui consistent à t'instruire et forger ton identité citoyenne et musulmane.

Réponds, toi aussi à son appel lorsque le Prophète Mohamed (Prière et salut de Dieu sur lui) te dit : « Ô vous les jeunes ! Que celui d'entre vous qui en a la capacité, se marie... » Car le mariage reste le principal projet du jeune musulman, un fondement de sa vie et de sa responsabilité. Quant à moi, je me suis marié et je suis père de 5 beaux enfants El hamdoulillah.

J'ai donné un sens à ma vie passée à rechercher les bonnes œuvres qui plaisent à Dieu mon créateur. D'autres bien sûr, on fait bien mieux que moi et je l'avoue en toute humilité. J'espère que toi aussi tu sauras suivre cette voie.

Et toi, dis-moi... que décides-tu pour ton avenir et pour ton passage sur terre ?

Auras-tu le même courage que ces jeûnes croyants dont Dieu a raffermi la foi, cités dans la sourate « Al Kahf » ? Ceux qui proclamèrent haut et fort : « Notre Seigneur, Seigneur des cieux et de la terre, jamais nous n'invoquerons d'autre divinité que Lui, autrement nos paroles ne seraient que déraison ».

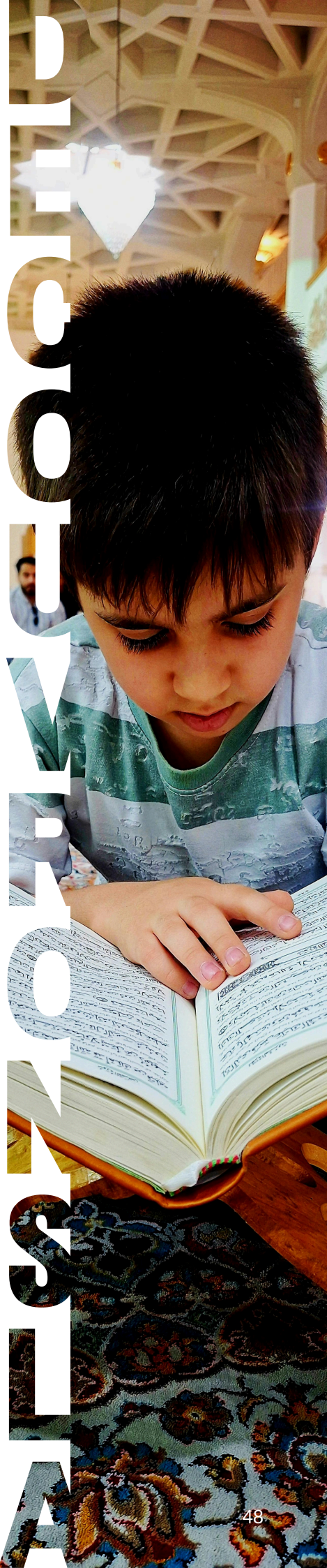
Je suis certain que tu feras le bon choix : celui d'être du côté du bien, de résister aux tentations du diable maudit, et de demeurer ferme dans ta foi.

Deviens plutôt cet homme parmi ces hommes sincères cités dans la sourate « Les coalisés », verset 23 : « Il est, parmi les croyants, des hommes qui ont été sincères dans leur engagement envers Allah. Certains d'entre eux ont atteint leur fin, et d'autres attendent encore ; mais ils n'ont jamais faibli dans leur engagement ».

Je compte sur toi ! Ton avenir t'appartient, il est devant toi ; Fais-en bon usage !

J'implore Allah le majestueux qu'il guide tes pas vers la guidance, le bonheur et la félicité. Amine !

Pour finir, je te témoigne mon amour sincère et t'embrasse très fort et Essalamou Alaykoum wa Rahmatoullah...



Notre mosquée



Ph © Guillaume Sauloup

55 | L'ART ET LA FOI SE RENCONTRENT À LA MOSQUÉE DE PARIS

Par Nassera Benamra

Dalil Saci parcourt le monde à travers ses tableaux de mosquées et s'arrête à la Mosquée de Paris pour un voyage visuel et spirituel. Ses toiles captent la lumière, la couleur et la géométrie des lieux saints, mêlant tradition et modernité. À travers elles, le spectateur découvre un pont entre cultures, où l'art et la foi se répondent.

De La Mecque à Alger, de Manama à Istanbul, le voyage artistique de Dalil Saci traverse les minarets et les lumières du monde musulman. Ce peintre algérien, inspiré par la beauté des mosquées et la spiritualité des lieux saints, fait escale à Paris. À la salle Émir Abdelkader, il invite le public à découvrir une exposition unique, véritable ode à la foi, à la lumière et au dialogue des cultures.

Quelques heures avant l'ouverture, nous l'avons rencontré à la Grande Mosquée de Paris. Dalil Saci supervisait les derniers préparatifs avec minutie, veillant à l'harmonie des œuvres et à la disposition des toiles. « *Mes tableaux sont éclatants de couleurs, confie-t-il. Toutes les nuances qui jaillissent de la lumière sont pour moi les couleurs de la nature, les couleurs de l'existence.* » Pour lui, la lumière n'est pas seulement un élément esthétique, elle modèle la matière, révèle la spiritualité des formes et relie le visible à l'invisible.

Lors de l'inauguration, ce mercredi 15 octobre, la présence du recteur, Chems-eddine Hafiz, a marqué un moment fort. Il a laissé ses impressions dans le registre d'or : « *En parcourant cette belle exposition dans la Salle Émir Abdelkader de la Grande Mosquée de Paris, j'ai ressenti un immense bonheur. L'artiste Dalil Saci, à travers ses œuvres, transmet l'âme des grands frères et m'a transporté dans mon passé. Les couleurs et les décors, riches et délicats, reflètent avec profondeur l'humanité et la beauté qui nous entourent.* »

Le témoignage du recteur souligne l'émotion profonde que suscite l'exposition. Il met en avant la capacité de Dalil Saci à transmettre, à travers ses œuvres, non seulement la beauté visuelle mais aussi l'âme et la mémoire des lieux, créant une expérience à la fois sensible et spirituelle pour le spectateur. Les couleurs et les décors, riches et délicats, deviennent ainsi le vecteur d'un dialogue entre l'art, la foi et l'humanité.

L'exposition est une véritable traversée spirituelle et esthétique. Les œuvres, baignées de couleurs vives et de reflets changeants, célèbrent la beauté architecturale des mosquées, mais aussi leur âme profonde : le recueillement, la paix et la transcendance. Chaque coup de pinceau semble animé par une quête d'unité entre le sacré et l'humain, entre la pierre et la lumière.

Dalil Saci conjugue la rigueur géométrique des formes architecturales et la fluidité des jeux de lumière. Ses compositions évoquent mosaïques anciennes et vitraux modernes, où les teintes se

répondent et se mêlent dans un équilibre presque mystique. Pour lui, la mosquée est « *un espace de lumière où la matière s'efface pour laisser passer le souffle du divin.* »

Chaque toile explore la relation intime entre couleur et lumière. Les teintes chaudes attirent et rapprochent, les nuances froides apaisent et donnent de la profondeur. Les superpositions de pigments et les reflets subtils créent une expérience sensorielle unique, révélant la vibration du sacré et l'énergie qui émane de la lumi-

ère elle-même.

En offrant son espace à l'artiste pour deux semaines, la Grande Mosquée de Paris rappelle un message essentiel, l'art ne s'oppose pas à la religion, il en est souvent l'écho le plus lumineux. Cette exposition est une invitation à la contemplation et au dialogue des cultures, réaffirmant la vocation de l'institution comme lieu de culture, de spiritualité et de rayonnement.



LUMIÈRE ET LIEUX SAINTS DE L'ISLAM

À LA DÉCOUVERTE DES MOSQUÉES DU MONDE

76.

LES MOSQUÉES DES COMORES

LES MOSQUÉES DES COMORES : UN CHAPELET DE LUMIÈRE ENTRE MER ET MÉMOIRE

Par Noa Ory

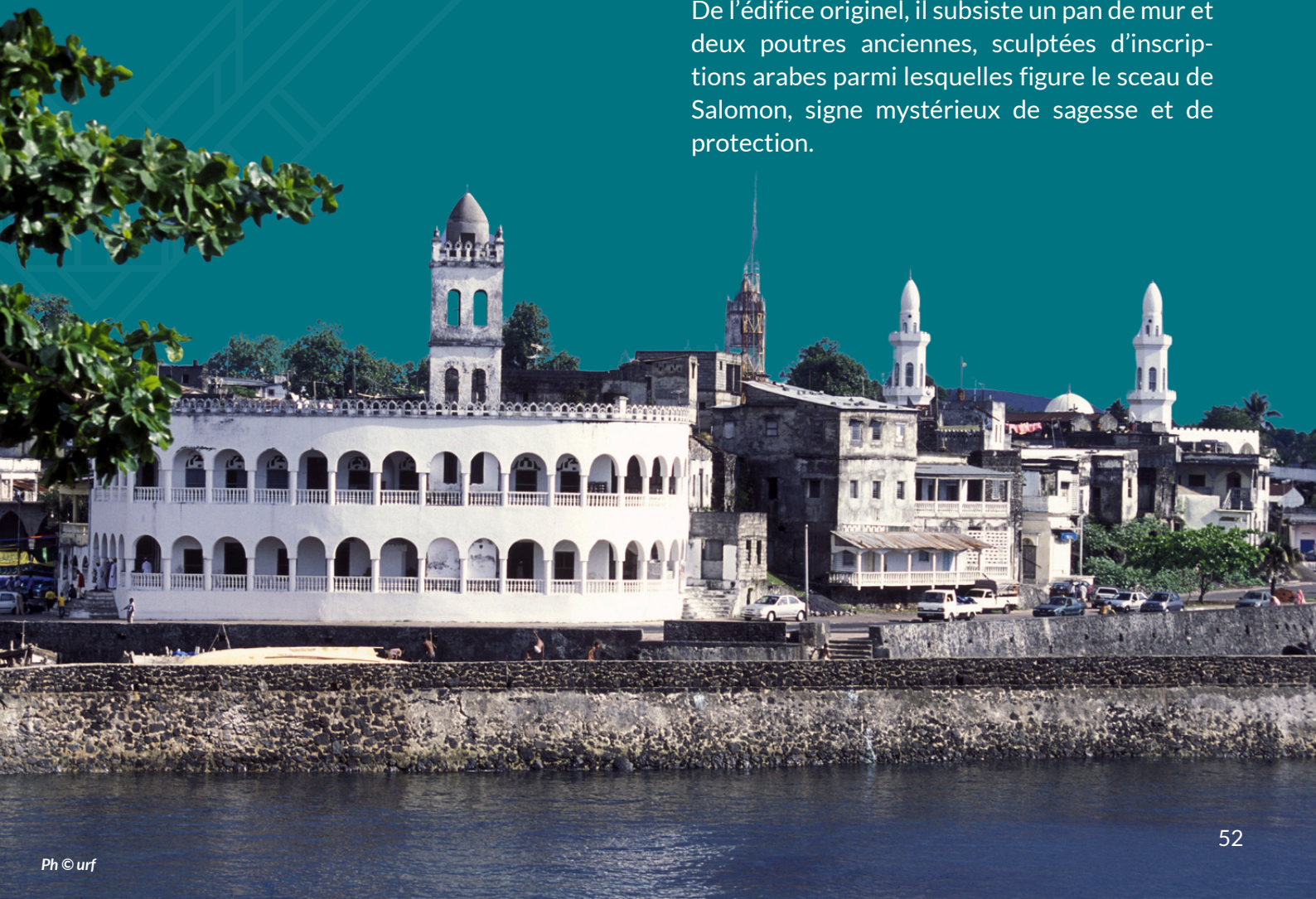
Aux Comores, l'islam n'a pas seulement bâti des lieux de culte : il a façonné des paysages. À Moroni, la capitale, les mosquées se succèdent le long de la baie des boutres comme un collier de nacre posé au bord de l'océan. Sur près d'un kilomètre de rivage, une dizaine de petites mosquées, toutes blanchies à la chaux, dressent leurs minarets discrets vers le ciel. Elles portent des noms anciens, hérités de lignées, de légendes ou de prières.

La plus célèbre d'entre elles, la mosquée du Vendredi, incarne l'âme arabo-islamique de la ville. Achèvement un vendredi 13 du mois de Joumada al-Akhir en l'an 830 de l'Hégire, soit en 1427 de l'ère chrétienne, elle fut jadis appelée *mosquée des gens des Comores*. Son histoire est celle d'un exil fécond : celle des Nyama Hatwibu, famille de prédicateurs venus

de Mazwini, un bourg du sud-est de Ngazidja détruit à la fin du XIV^e siècle. Ces réfugiés firent de leur déracinement un acte de foi : reconstruire sur la côte un sanctuaire pour la paix, où la parole divine retrouverait un toit.

Au fil des siècles, la mosquée fut réaménagée, réhabilitée, soignée comme on soigne une mémoire.

De l'édifice originel, il subsiste un pan de mur et deux poutres anciennes, sculptées d'inscriptions arabes parmi lesquelles figure le sceau de Salomon, signe mystérieux de sagesse et de protection.





Ph © AFP/OLYMPIA DE MAISMONT

Le *mihrab*, niche ovale tournée vers la Mecque, a été légèrement déplacé, et le minbar, chaire de bois d'où le Khatib prêche le vendredi, porte encore une inscription coranique dorée, rappelant que « *la parole d'Allah est la plus haute* ». Le minaret, le *mihrab* et le *minbar* de Moroni rappellent ceux d'autres mosquées de l'archipel : celles de Sima et de Domoni, dites des Chi-

raz, érigées selon les archéologues dès le XI^e siècle, dans le sillage de l'islamisation des îles. Les bâtisseurs comoriens s'inspiraient du style chirazien, venu des rivages de Perse et des ports swahilis : structures arrondies, ouvertures en arcs élégants, décor intérieur foisonnant sous des façades volontairement sobres.





À Bangwakuni, la légende ajoute sa part de merveilleux : on dit que la mosquée de Shiunda fut édifée par les djinns en une seule nuit. À l'aube, les habitants la trouvèrent achevée, blanche et silencieuse, comme tombée du ciel. Les mosquées comoriennes, humbles et harmonieuses, unissent la grâce de l'art au souffle du sacré. Leurs piliers de bois sculpté, leurs voûtes arrondies et leurs *mihlabs* incrustés de corail

racontent la même histoire : celle d'un archipel de prières, suspendu entre Afrique et Orient, où la foi s'est faite architecture, et l'architecture, louange.

Dans la lumière du couchant, quand l'appel du muezzin glisse sur la mer, Moroni retrouve alors son visage éternel : celui d'une cité de pierre et de silence, où chaque mosquée est un verset gravé dans la mémoire du vent.











Les Mots voyageurs

D'après le *Dictionnaire des mots français d'origine arabe* de Salah Guermiche

67 | VARAN وَرَل

Par Noa Ory

Il appartient à ces créatures dont le nom semble avoir été forgé par le désert lui-même. **وَرَل** (*waral*): deux syllabes sèches, gorgées de vent chaud, qui semblent sortir d'une gorge asséchée par le soleil. Sous sa peau de poussière, le mot roule comme un souffle entre les dunes. En français, il est devenu **varan**, reptile savant, objet d'étude et de classification. Mais dans sa langue d'origine, l'arabe, il garde encore le poids d'un mystère, celui d'un être à la frontière du monde visible et du monde caché.

Du désert à la langue : la genèse d'un mot

Le mot **varan** vient du latin scientifique *Varanus*, emprunté lui-même à l'arabe **وَرَل** (*waral*), parfois écrit **واران** (*wārān*) dans certaines variantes régionales du Maghreb ou du Machrek. Dans les dialectes bédouins, le terme désigne un grand lézard du désert, appartenant à la famille des Varanidés : le *Varanus griseus*, le *Varanus niloticus*, ou encore le *Varanus salvator* en Asie.

Dans les plus anciens glossaires arabes, comme ceux d'Ibn Mansûr (*Lisān el-'Arab*) et d'Al-Jawharī, **وَرَل** apparaît pour décrire une bête à la peau rugueuse, au souffle chaud, vivant dans les zones sablonneuses, et dont la morsure, disait-on, pouvait être fatale. Certains lexicographes rapprochent *waral* de la racine **وَرَل** / **وَرَل**, exprimant l'idée de ramper lentement, d'avan-

cer avec prudence, d'observer avant d'agir. Ainsi, avant même d'être un animal, *waral* est déjà un comportement : celui du guetteur.

Les anciens naturalistes et la confusion des noms

Lorsque les savants européens redécouvrirent le monde animal oriental au tournant des XVI^e et XVII^e siècles, ils furent fascinés par ces lézards géants qu'ils rencontraient en Égypte, en Arabie, en Inde ou en Australie. Léon l'Africain, dans sa *Descriptio Africae* (1556), évoque sous le nom de *gual* un « lézard du désert, semblable au crocodile par la taille ». Le père Wansleben, missionnaire en Égypte au XVII^e siècle, parle du *ouaran*, que les bédouins nomment *waral*.

Georges Cuvier, puis Merrem et Daudin, classèrent finalement ces reptiles dans une famille distincte, les Varanidae (Varanidés), dérivant le nom latin *Varanus* directement de l'arabe **وَرَل**. Linné, avant eux, les avait confondus avec les lézards du genre *Lacerta* ; c'est Merrem qui établit la distinction scientifique en 1820. Le mot arabe avait alors traversé les steppes et les siècles pour s'inscrire dans la nomenclature latine, au cœur même du langage savant de la zoologie.

Mais derrière cette appropriation scientifique, se cache une perte de sens. Car dans la culture arabe, le *waral* n'est pas une simple espèce : il

est un signe, un présage, une présence.

Sa silhouette massive, sa démarche lente, son œil fixe en faisaient un emblème du savoir silencieux, de la vigilance et de la survie.

Le varan mythique : entre science et superstition

Les voyageurs arabes du Moyen Âge, de Shihāb el-Dīn el-Omari à el-Dimashqi, racontaient que le وَرَّان était capable de sentir l'eau à des lieues, d'indiquer les sources aux caravaniers perdus. Dans certaines tribus du Sahara, on disait que le varan creusait la terre avec sa queue pour y faire jaillir des points d'eau ; ailleurs, qu'il dévorait les serpents venimeux et purifiait le sol des poisons du monde.

L'Islam primitif, héritier des croyances bédouines, l'intégra dans son folklore moral : le *waral* symbolisait la prudence du croyant face à la tentation. Le Prophète, selon un hadith rapporté par Muslim, refusa de le manger, par dégoût, mais sans l'interdire : signe de respect pour cet animal du désert, compagnon du silence et de la solitude.

Les poètes arabes anciens, comme el-Mutanabbi, employaient son nom métaphoriquement pour désigner un homme rusé, méfiant, tapi dans l'attente. Le *waral*, dans leur imaginaire, est celui qui voit venir la tempête sans bouger, celui qui vit longtemps parce qu'il ne se hâte jamais.

Le mot voyageur : du sable au latin, du latin au français

De وَرَّان à Varanus, puis à varan, le mot s'est progressivement dénudé. Le souffle guttural du *waw* arabe s'est effacé sous la rigueur latine, puis s'est adouci dans la bouche française. Mais la structure sonore reste fidèle à son origine : la répétition du « r » imite encore le mouvement de reptation, ce frottement discret du corps contre le sol.

Le mot apparaît pour la première fois en français au XIV^e siècle sous la forme *varel*, puis *Varin* au XIII^e siècle, et enfin *varan* au XIX^e. L'érudition zoologique en a fait un terme savant, mais les voyageurs d'Afrique du Nord continuaient de le prononcer à l'arabe : *waral*, le

gardien du désert.

La transmission du mot témoigne d'un phénomène plus vaste : l'appropriation occidentale du lexique naturaliste arabe, dont les savants du monde musulman, d'El-Jahiz à Ibn el-Bayṭār furent les véritables fondateurs. À travers *waral*, comme à travers *toubib* ou *alambic*, la langue française conserve une empreinte de ces sciences orientales qu'elle a d'abord redécouvertes, puis intégrées.

Symbole et survivance

Aujourd'hui encore, dans le désert du Hoggar ou les plaines d'Arabie, le وَرَّان est redouté autant que respecté. Les Touaregs le considèrent comme un esprit du sable : sa présence indique un lieu habité par la mémoire des anciens. On raconte qu'il ne se montre qu'à ceux qui savent observer, et qu'il disparaît dès qu'on prononce son nom.

Dans les contes du Sahel, il est le rival du serpent, le juge du désert. Dans la littérature moderne, il devient la métaphore d'une sagesse minérale : Éric Chevillard, dans *Oreille rouge* (2005), voit dans le varan un survivant, un témoin de la lente obstination du vivant face au temps.

Ainsi, le mot varan, si sec, si discret, recèle une densité symbolique que peu de vocables scientifiques égalent. Il est à la fois le nom d'un animal, le souvenir d'une langue, et l'empreinte d'une civilisation sur la peau du langage.

La mémoire rampante des mots

Comme le reptile qu'il nomme, le mot وَرَّان avance sans bruit à travers les siècles. Il glisse d'une langue à l'autre, d'un continent à l'autre, sans jamais perdre son éclat reptilien. Le désert lui a donné sa forme, la science son écriture, la mémoire son souffle.

Sous la lumière blanche du midi, il s'immobilise, et c'est la langue elle-même qui, en le prononçant, se fait sable. Car nommer le *waral*, c'est répéter l'un des plus anciens gestes de l'humanité : désigner le vivant, non pour le dominer, mais pour l'honorer.







Plumes en éveil : un livre coup de cœur



LE PRÉNOM

ESQUISSE POUR UNE AUTO-HISTOIRE DE L'IMMIGRATION ALGÉRIENNE

EL MOUHOUH MOUHOUD

RÉSUMÉ

« Mon parcours est loin d'être exceptionnel. Il témoigne simplement que l'émigration et les réussites sociales individuelles des immigrés et de leurs descendants sont le produit d'une histoire sociale, familiale, et culturelle. L'immigré transporte avec lui des générations d'histoires dont il hérite, formées dans d'autres contextes, d'autres pays, d'autres cultures. »

Dépositaire d'un nom et d'un prénom qui s'inscrit dans l'histoire de la colonisation Française, El Mouhoub Mouhoud raconte son parcours, depuis un petit village de Kabylie vers la banlieue d'Alger ; puis son arrivée en France à l'âge de dix ans. Mêlant descriptions et analyses, il retrace ses découvertes, ses rencontres, ses aspirations parfois contradictoires, ses doutes et sa détermination qui l'ont conduit à diriger l'une des plus grandes universités françaises. Une réussite comme un hommage rendu à un père pour qui l'école et le savoir étaient la seule exigence.

Il dépeint en creux, non sans humour, la France de la deuxième moitié du XXe siècle – le comportement de ses élites, le racisme ; mais aussi la solidarité et l'engagement de la société. Au miroir des rêves, des destinées et des conditions de vie des immigrés, il éclaire le formidable rôle de l'école comme force d'émancipation.

Le récit d'une ascension sociale ? Celui d'une « réparation », plutôt.

LAURÉAT DU MEILLEUR ESSAI

DU PRIX LITTÉRAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS 2025 - 4E ÉDITION



Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON



La citation de la semaine

EL MOUHOUB MOUHOUD

“

*Certains récits adossent trop souvent
l'ascension sociale à la dénonciation
du monde quitté, comme si l'émancipation
ne pouvait se raconter qu'à travers
la rupture, la fuite, la distance radicale.
Cette fiction a ses limites.*

”

LE PRÉNOM
- 2025 -

Événements

à venir

EXPOSITION

"Les mosquées en Islam" de Dalil Saci

Du 15 au 30 octobre 2025, venez découvrir l'Œuvre de l'artiste-peintre Dalil Saci, qui mettra en lumière, le temps d'une exposition inédite, la richesse et la multiplicité des mosquées du monde. Vous pouvez aussi vous inscrire au vernissage qui se déroulera le mercredi 15 octobre 2025 à 18h.



DU 15 AU 30 OCTOBRE 2025



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

PLACE DU Puits de l'Ermitte, 75005 PARIS



ENTRÉE COMPRISE DANS LE PARCOURS DE VISITE

CONFÉRENCE-DÉDICACE

"Napoléon et l'islam, une histoire française" avec Louis Blin

Après deux précédentes conférences dédiées au regard de Victor Hugo puis d'Alphonse de Lamartine sur l'islam, Louis Blin donnera une nouvelle conférence à l'occasion de la parution de son dernier livre, *Napoléon et l'islam* (éd. ErickBonnier, octobre 2025).



MERCREDI 5 NOVEMBRE 2025 (18H-20H)



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

PLACE DU Puits de l'Ermitte, 75005 PARIS



INSCRIPTION GRATUITE

GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

EXPOSITION
DU 15 AU 30 OCTOBRE 2025

Les mosquées en Islam

de l'artiste-peintre
Dalil SACI

Grande Mosquée de Paris

Salle Emir Abdelkader / Place du Puits de l'Ermite 75005 Paris

Entrée comprise dans le parcours de visite

tous les jours sauf le vendredi

Vernissage le mercredi 15 octobre 2025 à 18h



grandemosqueedeparis.fr



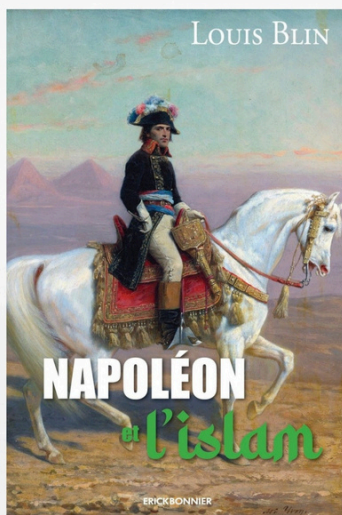
conférence-dédicace

NAPOLÉON & L'ISLAM

une histoire française



MER. 5 NOV. 2025 18H-20H



**L'HISTOIRE DE LA FASCINATION DE L'EMPEREUR
POUR L'ISLAM, ET DE LA RÉFLEXION SUR L'ISLAM
DANS LA CULTURE FRANÇAISE**

« La religion de Mahomet est la plus belle » ; « J'aime
l'islam, vénère le Prophète, respecte le Coran » ;
« J'aime mieux la religion de Mahomet. Elle est
moins ridicule que la nôtre ».

Ainsi parla Napoléon, seul dirigeant français de
l'histoire à avoir écrit et prononcé la profession de foi
musulmane. Affabulateur ou sincère ? Chrétien ou
musulman ?

C'est une étrange histoire tissée de séduction et de
répulsion que conte ce livre. Récusée malgré les
évidences, incomprise ou au contraire revendiquée,
la fascination de l'Empereur pour l'islam fait de lui
un révélateur des passions françaises au sujet de
cette religion et de ses adeptes, qui résonne jusqu'à
nos jours.

De la jeunesse à l'exil à Sainte-Hélène, Napoléon
Bonaparte a subi la tentation de l'islam et de
l'Orient. Il a concilié cette attirance avec son son
héritage catholique, sans toujours être compris par
sa postérité. Son ambition de pouvoir, jamais assou-

vie, contredit sa tolérance religieuse. Cet admirateur de l'islam massacra les Égyptiens et
les Palestiniens qui résistèrent à son invasion.

Louis Blin décrypte dans cet essai l'extraordinaire aventure musulmane de Napoléon,
poursuivant la réflexion sur l'islam dans la culture française engagée dans ses ouvrages sur
Victor Hugo, Alphonse de Lamartine et Alexandre Dumas.



LOUIS BLIN

Louis Blin, historien
et arabisant, a vécu
et travaillé dans plusieurs
pays arabes. Il a écrit une
quinzaine d'ouvrages sur
le monde arabe et l'islam,
dont *Victor Hugo et l'islam*
et *Lamartine passeur
d'islam*, parus aux éditions
Erick Bonnier. Il poursuit
aujourd'hui ses recherches
à l'Institut universitaire
européen de Florence.



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

Salle Émir Abdelkader
Place du Puits de l'Ermitte 5e ar.



INSCRIPTION GRATUITE

[www.grandemosqueedeparis.fr/
evenements](http://www.grandemosqueedeparis.fr/evenements)





Ph © Guillaume Sauloup



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS